

L' ENTOMOLOGISTE PICARD

BUREAU

Président : Jean-Pierre COUTANCEAU
Vice-Président : Maurice DUQUEF
Secrétaire : Dominick PRUVOT
Trésorier : Philippe ANTHEAUME

COMITE DE LECTURE

ANTHEAUME Ph., BRUNEL C., COUTANCEAU J.P.
DUQUEF M., GAVORY L., PRUVOT D.

COMITE DE DETERMINATION

Les entomologistes dont les noms suivent ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés au bulletin de l'A.D.E.P. Ces derniers devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois ; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a à n'envoyer que des exemplaires bien préparés et munis d'étiquettes de provenance exacte .

Diptères-Hyménoptères :

Christine BRUNEL , 7 rue Georges Guynemer , apt. 71 , 80080 AMIENS .

Hyménoptères Vespiformes et Scoliidæ :

Jacques HAMON , 4 rue du Coteau , 74240 GAILLARD .

Odonates :

Laurent GAVORY , 29 rue Catherine de Lize , bât. A 4 , apt. 2
80000 AMIENS .

Lépidoptères Rhopalocères et Hétérocères :

Maurice DUQUEF , 25 rue Paul Baroux , 80440 BLANGY-TRONVILLE .
Dominick PRUVOT , 380 rue Neuve , 60190 MOYVILLERS .

Orthoptères :

Philippe ROUSSEL , 18 rue Roger Salengro , 80300 ALBERT .

Coléoptères Buprestidae :

Etienne PINON , 9 rue des Francs-Juges , 80080 AMIENS .

Coléoptères Elateridae :

Philippe ANTHEAUME , 14 avenue Louis Blanc , 80000 AMIENS .

Coléoptères Curculionidae :

Gérard CARPEZA , 8 rue des 3 Bazin , 80450 CAMON .

Coléoptères Carabidae :

Albert PUCCI , 27 rue des Mégrets , 02190 AMIFONTAINE .

Coléoptères Chrysomelidae :

Bernard PINSON , 64 avenue de Soubise , 59130 LAMBERSART .

Coléoptères Coccinellidae :

Jean-Pierre COUTANCEAU , 3 rue Couperin , apt. 395 , 80080 AMIENS .

Adresser la correspondance :

- manuscrits : siège social de l'A.D.E.P.
- renseignements , changements d'adresse : Dominick PRUVOT
- abonnements , règlements , factures : Philippe ANTHEAUME

EDITORIAL

Dix sept auteurs ont collaboré , par l'envoi de manuscrits à la réalisation de " l'Entomologiste Picard " 1992 .

Au terme de cette quatrième année d'édition , les sujets traités se diversifient , et c'est tant mieux .

Si les travaux de faunistique continuent à constituer la base des textes reçus , d'autres " branches d'activité " , de la science des insectes qu'est l'entomologie , voient le jour .

Ainsi , les notes de " techniques d'élevage " font leur apparition , les " observations biologiques " se multiplient et " l'entomologie appliquée " , rubrique quasi inexistante dans les autres revues entomologiques analogues à la nôtre , " pointe " le nez .

La planche couleur , qui reste très appréciée de nos fidèles abonnés (ées) , fait des émules puisque d'autres associations naturalistes nous ont (ou vont) nous " copier " . Ecartant tout esprit d'autosatisfaction , nous pouvons quand même nous réjouir d'être l'une des rares associations de ce type qui , au niveau régional , nous payons ce petit luxe .

Certes , tout n'est pas parfait .

Nous voudrions , dans l'avenir , soigner davantage la présentation des articles .

Nous nous efforcerons , pour 1993 , de rendre encore plus agréable , la lecture du bulletin de l'A.D.E.P. qui est , avant tout le vôtre .

En tout état de cause , " l'Entomologiste Picard " 1992 est arrivé , et il est à consommer ... sans modération !

Jean-Pierre COUTANCEAU

LEGENDE DE LA PLANCHE

- 1 : sortie " carabes " en forêt de Compiègne (Oise) . De gauche à droite : Pierre Buchart , Philippe Antheaume , Jean-Pierre Coutanceau Jean-Claude Bocquillon , Dominick Pruvot .
- 2 : sortie pédagogique pluridisciplinaire (Conservatoire des Sites Naturels de Picardie , Société Linnéenne Nord-Picardie , ADEP) sur la " Montagne " de Guizancourt (Somme) . Journées Nationales de l'Environnement 6-8/6/92 .
- 3 : expo , salle des fêtes de Guizancourt , " Faune et Flore de la vallée des Evoissons " et " Gestion conservatoire des pelouses calcaires " . Journées Nationales de l'Environnement , 6-8/6/92 .
- 4 : expo " Insectes " , à Acy-le-Bas (Aisne) , 1 et 2 mai 92 .
- 5 : expo " Insectes " , au Camp National de Sissonne (Aisne) , 21 juin 92
- 6 : stand de présentation de l'ADEP , à Monflières (Somme) , 15 août 92
- 7 : l'épeire fasciée , Argiope bruennicki Scopoli
- 8 : les prairies humides de Fortmanoir (Somme)
- 9 : le carabe à reflets d'or , Chrysocarabus auronitens Fabricius

SOMMAIRE

- CARPEZA Gérard - *Varroa jacobsoni* et l'abeille *Apis mellifica* , p. 1-2 .
- BOCQUILLON Jean-Claude - Présentation de *Porthmidius austriacus* Schrank 1781 (Coleoptère Elateridae) , p. 3 .
- BOCQUILLON Jean-Claude - Le Viaduc de Comelle : un biotope exceptionnel à réhabiliter , p. 4-6 .
- LONGUEVILLE Michel - Prolifération " explosive " de Coléoptères , p. 7-9 .
- LONGUEVILLE Michel - Coléoptères , Picardie ... et Vacances , p. 10-11 .
- PUCCI Albert - Contribution au recensement du genre *Carabus* en Picardie , p.12-
- DECERF Jean-Jacques - Les Sepsidés du département de l'Oise (Diptères Acalyp-
tères) , p. 18 .
- DECERF Jean-Jacques - Sur quelques diptères trouvés en forêt d'Halatte (Oise)
p.18
- SUEUR François - Données sur quelques Hémiptères picards , p. 19-20 .
- SUEUR François - *Geotrupes spiniger* Marsham (Col. Geotrupidae) en hiver , p. 21
- SUEUR François - Premières données sur les araignées de la Somme , p. 22 .
- COMMECY Xavier - Observation d'*Epeire fasciée Argiope bruennicki* dans la Somme
Pistes pour une définition de son statut régional , p. 23 .
- COUTANCEAU Jean-Pierre et DUQUEF Maurice - A propos de l'*Epeire fasciée*
(addenda à la note de Xavier Commecy) , p. 24 .
- FRIMIN David - Données sur une partie des Lépidoptères Rhopalocères du sud-
laonnois (Aisne) , p. 25-26 .
- FOURNAL Martin - *Polyommatus coridon* Poda et *Glossiana dia* Linné dans le départ-
tement de l'Oise (Lepidoptera Rhopalocera) , p. 27 .
- LEFEVRE Thierry - Lépidoptères trouvés en forêt de Compiègne dans les années
1950 , p. 27 .
- DELHAYE Jean-Luc - A propos du machaon , p. 28 .
- GROSSI Huguette - ~~Jardin et Insectes~~ , p. 28 .
- DUQUEF Maurice - Les autoroutes et l'entomofaune , p. 29-31 .
- DUQUESNE Pierre - Mon premier élevage , p. 32-33 .
- VILTARD Christophe et Véronique - Un élevage du Sphinx du trône , p. 34-40.

EN VENTE AU SIEGE SOCIAL DE L'A.D.E.P.

- Anciens bulletins : années 1989 , 1990 et 1991 5
- Hors-série n° 1 : faune et flore de la vallée des Evoissons 4
- Pin's A.D.E.P. : papillon 2

RAPPEL : Les abonnements partent du premier janvier de l'année en cours .
La liste des différents articles parus dans le Bulletin depuis
1989 est envoyée gratuitement sur simple demande .

ABONNEMENT 1993 : voir feuille de liaison Janvier-Mars 1993 .

AVERTISSEMENT :

" L'ENTOMOLOGISTE PICARD " ne publiant que des articles signés
les opinions émises n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs .

Planche couleur : photographies d'après diapositives de M. Maurice DUQUEF

VARROA JACOBSONI ET L'ABEILLE APIS MELLIFICA

par Gérard CARPEZA

Apis mellifica L. , l'abeille qui peuple nos ruches , a , depuis la nuit des temps , des parasites qui lui sont propres et des maladies infectieuses . Comme beaucoup d'animaux et de plantes , l'équilibre naturel a toujours sauvegardé l'espèce . Mais avec l'apparition de l'homme , le déséquilibre qui s'en est suivi a provoqué , là , une recrudescence des maladies latentes ou épisodiques , ailleurs , comme c'est ici le cas , l'apparition d'un parasite nullement inféodé à l'abeille .

Varroa jacobsoni est un acarien qui a été découvert en 1904 , à Java , par Jacobson , sur Apis cerana . Sur cette abeille , le parasite n'a jamais exercé suffisamment de pression pour menacer sa survie . Grâce à un épouillement mutuel et individuel , conjugué à un renouvellement rapide des bâtisses , et peut être aussi à d'autres causes , le taux d'infestation a et s'est toujours maintenu à un niveau supportable ... c'est l'équilibre naturel .

Pour des raisons non encore véritablement élucidées , l'acarien est passé dans le sud-est asiatique , d'Apis cerana à Apis mellifica aux environs des années 1960 semble-t-il . Mais c'est en 1964 seulement que son rôle pathogène a été mis en évidence .

Si l'acarien n'est pas apparu plus tôt sur notre abeille , c'est qu'une barrière géographique et climatique ne permettait pas le contact entre les deux espèces .

Pour augmenter le rendement en miel , les apiculteurs du sud-est asiatique ont importé Apis mellifica dans des zones à A. cerana , ce qui a provoqué l'infestation à plus ou moins brève échéance de leurs abeilles . Soit en butinant , les cerana transportant sur elles les parasites et ceux-ci s'accrochant ensuite aux mellifica , soit par pillage de l'une sur l'autre , soit peut être par des essais de croisement , un processus irréversible s'est enclenché et par une extension extrêmement rapide , a pratiquement envahi le monde entier . Seules l'Australie et la Nouvelle-Zélande sont indemnes à ce jour . Les Iles

Britanniques , longtemps préservées ont vu cette année apparaître les premiers acariens . La transhumance , la vente de ruches et de reines , ont vraisemblablement accéléré le mouvement . En France , c'est en Alsace , en novembre 1982 que le parasite a été décelé pour la première fois . En Picardie , en 87 et 88 ; dans la Somme même , en 89 , je crois (en mon rucher tout au moins) .

La biologie de Varroa jacobsoni est complexe . Seules les abeilles ouvrières semblent amener les parasites dans une ruche indemne auparavant ; ceux-ci étant " recueillis " si on peut dire , sur les fleurs visitées . On a longtemps cru que les mâles , qui ont leurs entrées sans dommage dans toutes les ruches étaient des agents actifs de propagation . Mais on n'en trouve pas ou fort peu sur les mâles en vol . Les abeilles ne ramènent en ruche que des femelles fécondées ; partant de là , le cycle infernal commence . Les femelles Varroa pénètrent dans les couvains d'ouvrières et de mâles (faux-bourçons) juste avant l'operculation . Jamais , ou seulement dans des cas rarissimes , dans les cellules royales . Les femelles commencent à pondre de suite des oeufs des deux sexes , mais les mâles ne sortant jamais des cellules , les femelles vierges se trouvent donc fécondées par leurs propres frères . Les larves de Varroa , puis les adultes se nourrissent de l'hémolymphe des abeilles , lesquelles s'affaiblissent et disparaissent , rejetées par les ouvrières indemnes . Les femelles de Varroa quittent alors les cellules , émigrent sur les adultes ou vont , la fécondation ayant eu lieu , infester d'autres larves . Ceci est schématique ; en réalité , la multiplication est un peu plus compliquée . Disons simplement que par progression arithmétique , l'infestation , lente au début , s'accélère par la suite . En 2 ou 3 ans , le nombre des varroas est tel que la ruche s'affaiblit et disparaît . Sauf ... si l'apiculteur intervient .

Différents produits acaricides ont été essayé avec plus ou moins de succès . Par sa facilité d'emploi , pour son efficacité , seul l'Apistan (fluvalinate) donne satisfaction . En France , tout au moins , son usage s'est généralisé et les traitements d'automne et de printemps ont fortement diminué la pression du parasite . Les récoltes de ces dernières années sont là pour le prouver . Le produit n'est ou ne doit pas être utilisé lorsque les hausses sont en place . Des analyses très poussées n'ont jamais permis de déceler la moindre trace de produit dans le miel .

Le risque actuel est de voir des souches devenir résistantes , comme c'est le cas dans d'innombrables traitements insecticides . Il serait prudent de diversifier les moyens de lutte , et surtout de se tourner vers des méthodes naturelles dans la recherche de souches d'abeilles aptes à combattre le parasite (travail de sélection possible puisque certaines colonies semblent mieux se comporter face à l'acarien ; mais ce sera très long) .

Des transvasements successifs de population limitent le taux d'infestation et peuvent rendre viables les colonies sans traitement , mais ceci demande , matériel adapté , manipulations plus fréquentes et savoir-faire de l'apiculteur . Les amateurs ont peu le temps de procéder à ce genre de travail , et avouons-le , peu en ont la capacité .

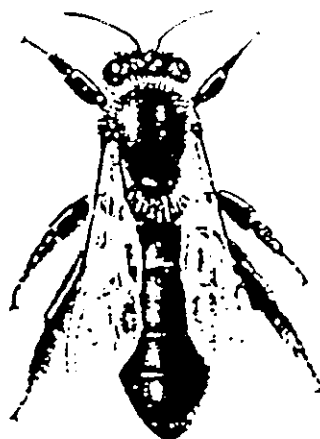
Pour mémoire , disons aussi qu'un Diptère Aptère , Braula coeca , parasite externe , naturel et peu dangereux , mais infestant parfois les reines et les gendant dans leur ponte , n'a pas résisté à l'Apistan . Il a complètement disparu de nos ruches ; j'en ai heureusement gardé quelques uns... en collection .

Un autre acarien , Acarapis woodi , qui se développe dans les trachées de l'abeille , a longtemps constitué une grave menace pour l'apiculture . En fait la sélection et des produits peu dangereux ont permis de réduire très fortement la pression du parasite . Il a disparu de nombreuses régions et je ne l'ai personnellement jamais rencontré . Les apiculteurs pensaient avec l'acaricide Apistan se débarrasser à la fois des deux acariens . Il n'en fut rien ; Acarapis woodi continue de prospérer... enfin il essaye .

Un gros travail de sélection effectué par le frère Adam , en Angleterre (Abbaye de Buckfast , dans le Devon) , a permis de venir à peu près à bout de ce vieil acarien .

C'était en 1918 , dans l'île de Wright . En ce temps-là ... Mais ceci est une autre histoire !

8 , rue des 3 Bazin
80450 CAMON



PRESENTATION DE PORTHMIDIUS AUSTRIACUS SCHRANK 1781
(COLEOPTERE ELATERIDAE)

par Jean-Claude BOCQUILLON

La Picardie a la chance de posséder deux stations dans lesquelles peut être rencontré le rare et très localisé coléoptère Elateridae Porthmidius austriacus Schrank .

Cet insecte est signalé d'Asie mineure , D'Europe centrale (Suisse Autriche, Hongrie , Serbie) et n'a été signalé de France que du massif de la Chartreuse (Savoie) , des Dombes (Alpes de Haute Provence) et de deux forêts de l'Oise : Compiègne et Chantilly .

Pourquoi une distribution si curieuse , montagnes et forêts de plaine , et si étroitement localisée à quelques rares sites ? Voilà une question à laquelle nous n'apporterons pas de réponse ici . Avant de présenter des hypothèses , examinons ses habitats picards .

En forêt de Compiègne , il ne se trouve que sur la hauteur du Carrefour du Précipice , sur les Beaux-Monts , sur un versant exposé à l'est , à quelques centaines de mètres des rives de l'Aisne .

En forêt de Chantilly , il se rencontre sur les pentes de la vallée de la Thève , de part et d'autre du viaduc de Coye surplombant la tourbière de Comelle .

Il est cité de ces localités par Louis Bedel , A. Méquignon , J. Sainte Claire Deville et L. Leseigneur . Ce dernier donne des indications de date très précises puisqu'il indique sa sortie du 15 mai au 20 juin . En montagne , on le trouve jusqu'en août . Il se récolte en battant les branches basses des hêtres où l'on fera bien attention de le distinguer des écailles rousses des bourgeons de l'arbre dont il a la couleur (Aubé) .

Le genre Porthmidius Germar 1847 n'est représenté en France que par l'espèce austriacus . C'est un petit insecte fauve à pubescence claire , couchée de 6 à 7 mm .

Cet insecte est inscrit dans le projet de liste des espèces à protéger en Picardie .

Les deux sites dans lesquels il existe en Picardie seront peut être (il en est question) classés " Zone biologique " , par l'O.N.F. , lors des prochains plans d'aménagement forestier .

Sa survie n'étant plus menacée par l'homme , il restera aux entomologistes à l'étudier et à déterminer les causes de cette curieuse répartition .

BIBLIOGRAPHIE

- BEDEL L. - Faune des Coléoptères du bassin de la Seine
- LESEIGNEUR L. Coléoptères Elateridae de la Faune de France et de Corse : 1972 , 381 p.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE J. - Catalogue des Coléoptères de France , 1935 .

22 , bis Avenue Marie Amélie
60500 CHANTILLY

LE VIADUC DE COMELLE

Un biotope exceptionnel à réhabiliter

par J.C. BOCQUILLON

Exceptionnel, l'endroit ne l'est certainement pas par le soin dont son esthétique et sa richesse biologique ont été respectés. Qu'on en juge.

Auparavant l'endroit devait être délicieux. En plein coeur du massif forestier de Chantilly, au sud du département de l'OISE, court une petite rivière, la THEVE. Par une série de digues en terre, les moines d'une abbaye voisine aménagèrent au Moyen-Age des étangs dans la partie large de sa vallée : les étangs de Comelle. En aval, le resserrement de la vallée avant son débouché sur la plaine a favorisé la fermeture de ces étangs par une dernière digue. Au bord de celle-ci se reflète dans les eaux calmes un gracieux manoir néo-gothique, le château de la Reine Blanche, dont la silhouette claire réfléchiée par les eaux se détache sur le fond sombre de la forêt.

Dans le goulet naturel que forme le rétrécissement de la vallée, le dernier étang se déverse par deux ruisseaux au cours rapide qui empruntent le lit de l'antique THEVE. On dit que cette zone très humide aurait été elle aussi un étang dans le passé, l'étang de la TROUBLERIE. Au siècle dernier il avait déjà disparu pour laisser place à une tourbière.

Au siècle dernier, l'étroitesse de cette vallée aux pentes escarpées amena les ingénieurs des Chemins de Fer du Nord à choisir ce lieu pour y faire passer la voie ferrée. Ils construisirent en 1857 un imposant viaduc en pierres, de 15 arches, de 400 mètres de long et 40 mètres de hauteur, le viaduc de Comelle, ou viaduc de Coye, du nom de la ville la plus proche.

Cela ne contribua pas à l'embellissement des lieux. Le charme romantique et la tranquillité du site furent définitivement rompus.

Il faut cependant reconnaître que l'arrivée des trains permit aux naturalistes du début de notre siècle de venir facilement explorer les lieux. Ils y firent de passionnantes récoltes, permettant ainsi d'en reconnaître l'exceptionnelle richesse, tant botanique qu'entomologique. On trouve trace de ces prospections dans les nombreuses citations relevées dans la littérature entomologique concernant le nord du Bassin Parisien.

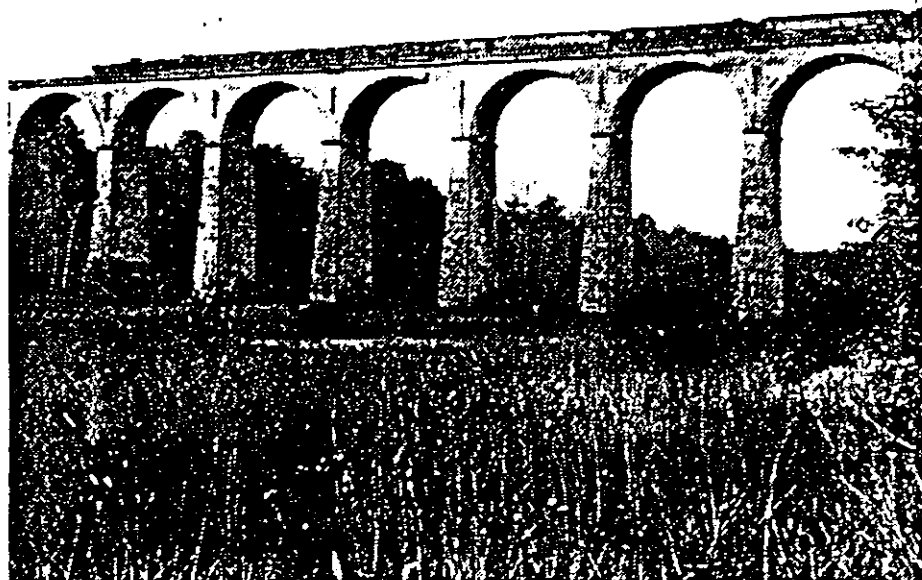
Une étude d'impact écologique du nouveau viaduc de Comelle avait été réalisée avant sa construction, par Pierre TOMBAL durant l'été 1978. Il parle "d'un îlot remarquable de végétation formé d'espèces précieuses sur le plan scientifique, et sur le plan des richesses naturelles régionales". Il concluait "il y a lieu de souligner à l'organisme de gestion forestière l'intérêt écologique remarquable de ce secteur."

Une autre étude du lieu, plus récente, effectuée par S. Edelstein et P. Larère en 1990 "Etude descriptive de la flore et de la végétation de la forêt de Coye", indique la présence de *Thalypoteris palustris*, espèce rare dans le tertiaire parisien, d'*Asplenium scolopendrium*, *Sonchus palustris*, *Equisetum maximum*, espèces remarquables qui amenaient les auteurs à conclure "nous sommes ici en présence d'un site de grande valeur écologique ; il est d'autant plus important de le protéger qu'il se trouve à proximité des étangs de Comelle, dans un secteur très visité par les touristes, et proche de la ville de Coye".

Nos propres prospections nous avaient permis d'y récolter, sur les hêtres agrippés aux pentes, le très rare coléoptère élatéride *PORTHMIDIUS austriacus* Schrank.

P. Larère avait suggéré qu'après l'abattage des peupliers il pourrait être intéressant de laisser s'installer dans la tourbière une zone biologique où la végétation se développerait à sa guise. Il ajoutait "les responsables de l'O.N.F. ne se montrent pas opposés à un tel projet, susceptible d'avoir des retombées pédagogiques importantes".

Puissent ces bonnes intentions être suivies d'effet, et ce lieu redevenir le milieu si riche qu'il fut dans le passé, pour le bonheur de tous les naturalistes.



L'ancien viaduc et le marais de Comelle

Nous relevons par exemple :

- Faune des coléoptères du Bassin de la Seine - Tome 5.
Louis Bedel - 1889-191 - Cérambycidae - P. 380
Saperda similis laich - Viaduc des étangs - juin 1895.
- Faune des coléoptères du Bassin de la Seine - Tome 4.
Louis Bedel - 1921 - Buprestidae - P. 207-208
Agrilus sexguttatus Brahm - Viaduc de Coye - 1919
Agrilus subauratus Gebler - Viaduc de Coye - 1897
- Faune des coléoptères du Bassin de la Seine - Tome 2.
Jean Sainte-Claire Deville - 1910 - Staphylinoidea - P.114
Stenus lustrator Er. - Viaduc de Coye.
- Vade-Mecum du Botaniste dans la Région Parisienne
H.E. Jeanpert - 1911 - P. 206
Liste des plantes trouvées à Chantilly - Marais de Comelle

Nous retrouverons plusieurs de ces citations reprises dans des ouvrages plus récents, confirmant ainsi leur intérêt :

- L.M. PLANET - Histoire Naturelle des Longicornes de France - 1924 (page 319)
- L. SCHAEFER - Les Buprestides de France - 1949 (pages 362 et 387)

Lors de la seconde guerre mondiale le viaduc fut bombardé et endommagé, et la tourbière sans doute malmenée. Après la guerre et le rétablissement de la ligne de chemin de fer, de part et d'autre du viaduc, la tourbière fut aménagée et "mise en valeur" par une plantation de peupliers américains qui occupe tout le fond de l'étroite vallée. Ces peupliers sont arrivés à maturité et devraient être prochainement exploités. Il est évident que cette plantation avait considérablement modifié le milieu.

Le viaduc à deux voies du siècle dernier n'était pas prévu pour faire face à l'accroissement du trafic des dernières décennies. Un second viaduc, d'une capacité de quatre voies, fut construit en béton au même endroit en 1980, à quelques mètres en amont de l'ancien.

On imagine que ces travaux gigantesques n'arrangèrent pas le biotope. Mais le pire était encore à venir. Le 12 décembre 1985 le vieux viaduc désormais inutilisé fut détruit à l'explosif. Pendant plusieurs mois l'emplacement fut transformé en carrière de pierres, et la vallée en chantier. Lorsque seules les fondations des piles restèrent visibles au ras du sol défoncé, des engins forestiers vinrent retourner le sol. Au printemps 1987 on y planta des arbres, dont le plus grand devait atteindre 50 centimètres. Parmi eux certaines essences surprennent, et leur présence en ce lieu ne paraît pas justifiée par un souci de reconstitution du biotope d'origine : cèdres, noyers noirs et cyprès chauves.

PROLIFERATION " EXPLOSIVE " DE COLEOPTERES

par Michel LONGUEVILLE

Date : 01-04-1990

Lieu : Fort-Mahon plage ; front de mer

Exposition : secteur ouvert du nord-ouest au sud-ouest

Météorologie : ciel : dégagé

ensoleillement : maximum

vent : nul

température : matin : + 5 ou + 6 °C

: maximum : + 19°C ou

+ 20°C

OBSERVATION :

Présence simultanée , mais surtout au sol , sur béton , de coléoptères nous ayant paru appartenir à 7 familles de l'ordre .

1) COCCINELLIDAE

- par milliers ; la densité au mètre carré , sur la totalité du front de mer , variant entre 1 et 200 individus (voire plus) .

- a) Coccinella septempunctata : espèce dominante ; copulations " actives " .
- b) Adalia bipunctata : espèce non échantillonnée . Type le plus courant à très faible fréquence . Individus isolés ; pas de copulations .
- c) Exochomus quadripustulatus : seul exemplaire à fond noir rencontré .

2) CURCULIONIDAE

- famille " masquée " par les coccinellidae , mais bien présente surtout au niveau du genre Sitona .

- a) Sitona lineatus : espèce non échantillonnée . Individus isolés ou en très faibles groupes , sans copulations . Des vols , sans perception de vols groupés .
- b) Otiorrhynchus (Aramichnus) atroapterus : un seul individu rencontré à la base d'un mur , non loin d'oyats plantés récemment .

3) CHRYSOMELIDAE

- famille très " diluée " parmi les coccinelles ! Représentée , apparemment , par une seule espèce .

- a) Lema cyanella : l'espèce en cause m'a paru bien conforme à ce que je connais de Reims .

4) STAPHYLINIDAE

- plusieurs espèces sont incontestablement présentes et discernables par la taille (moyennes , petites , très petites) . Seuls les plus grands spécimens ont été échantillonnés . Population variant peut être du 1/10è au 1/20è , toutes espèces confondues , par rapport aux coccinelles . Comportement d'orientation fréquent : " tête vers le soleil " de l'espèce échantillonnée ; immobilisme accusé .

- a) Philonthus fuscipennis : l'échantillonnage des " plus grands " n'a donc été fait que sur une espèce !

5) CARABIDAE

- fréquence relative , apparemment identique à la famille précédente .

- a) Amara familiaris : espèce différenciée , après coup , de A. aenea présente aussi , mais à plus basse fréquence (de l'ordre de 1/10^è au 1/20^è de familiaris) .
- b) Amara aenea : présence parmi les populations de A. familiaris .
- c) Platysma (Melanius) nigrita : espèce observée plutôt à l'ombre .
- d) Anchus ruficornis : un seul individu trouvé , en compagnie des Platysma (identification sous toute réserve) .
- e) Harpalus servus : la description donnée par l'ouvrage de Jeannel me paraît bien s'appliquer à l'individu trouvé .Cependant , le bord basal du pronotum, qui d'ordinaire est " largement échancré en arc " , est ici en ligne presque droit .
- f) H. anxius : la concordance entre le sujet observé et la description de Jeannel est bonne ; bien que l'espèce soit signalée " peu commune "

6) HYDROPHILIDAE

- famille très localisée , sur le terrain , sur une longueur de 15 à 20 m , à exposition nord/nord-ouest , à l'ombre .

- a) Sphaeridium scarabaeoides : ils se déplaçaient linéairement , le long d'un rebord , en allées et venues .
- b) Helophorus aquaticus : mêlés aux Sphaeridium , en nombre moins important , à comportement analogue et repérables par leur forme plus allongée .
- c) Hydrobius fuscipes : un seul individu repéré , dans la zone occupée par les deux autres espèces . Identifiable par leur plus grande taille et leur " brillance " .

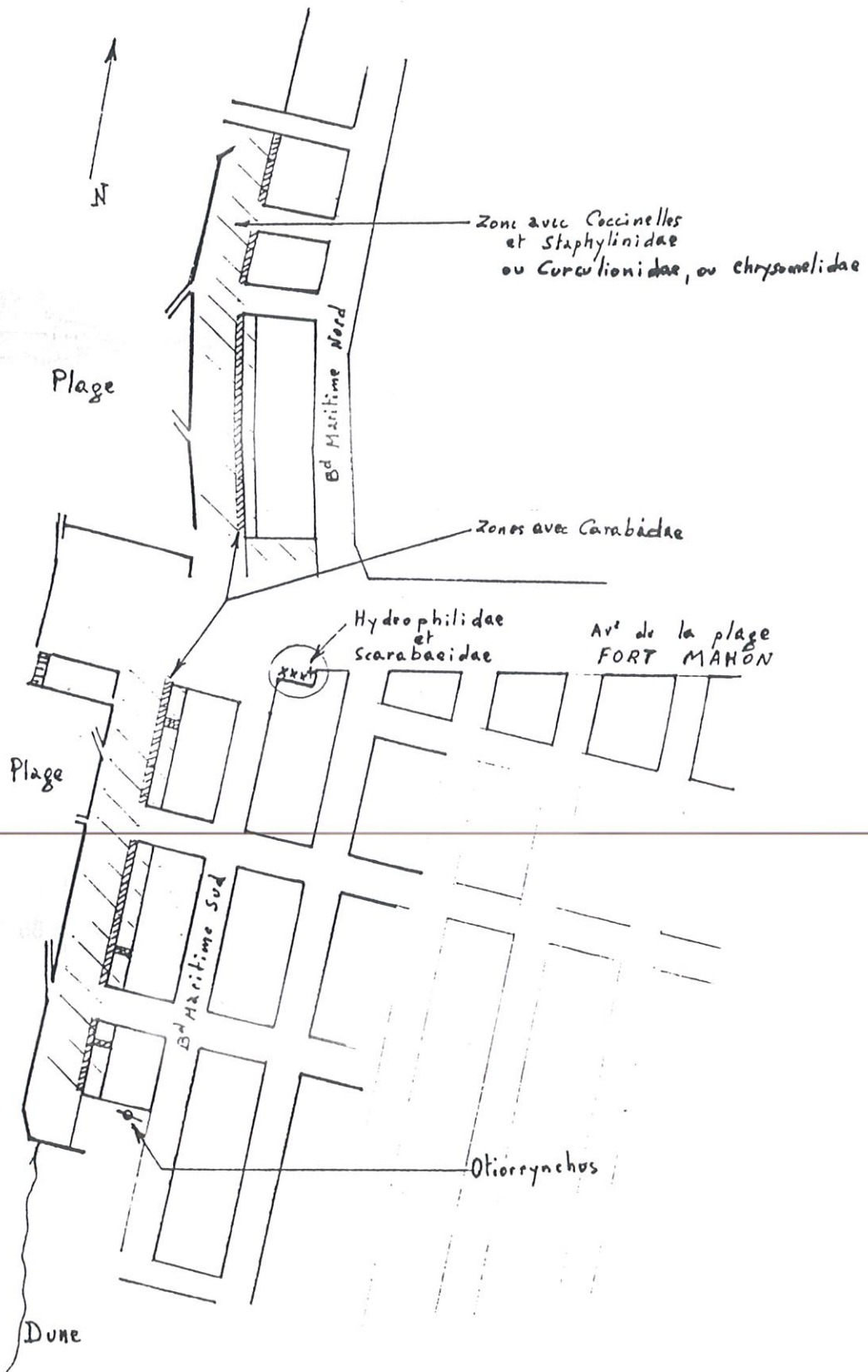
7) SCARABAEIDAE

- famille mêlée aux Hydrophilidae , mais de fréquence plus élevée .

- a) Aphodius obliteratedus : leur " dilution " les rendirent peu faciles à trouver .

310 , rue de Cernay
51100 REIMS





PLAN DES SECTEURS PROSPECTES

COLEOPTERES , PICARDIE ... ET VACANCES

par Michel LONGUEVILLE

Le tableau , ci-dessous résume les espèces , appartenant à l'ordre des Coléoptères , que j'ai observées , de 1988 à 1991 , dans trois localités : Fort-Mahon (F.M) et Crécy-en-Ponthieu (C) dans la Somme ; Groffliers (Gro.) dans le Pas-de-Calais (région Nord- Pas de Calais) .

lecture du tableau : de gauche à droite , 7 cases .

n° 1 : numéro d'enregistrement au fichier de la Société Entomologique du Nord de la France .

n° 2 : famille

n° 3 : espèce

n° 4 : sexe (m : mâle , f : femelle)

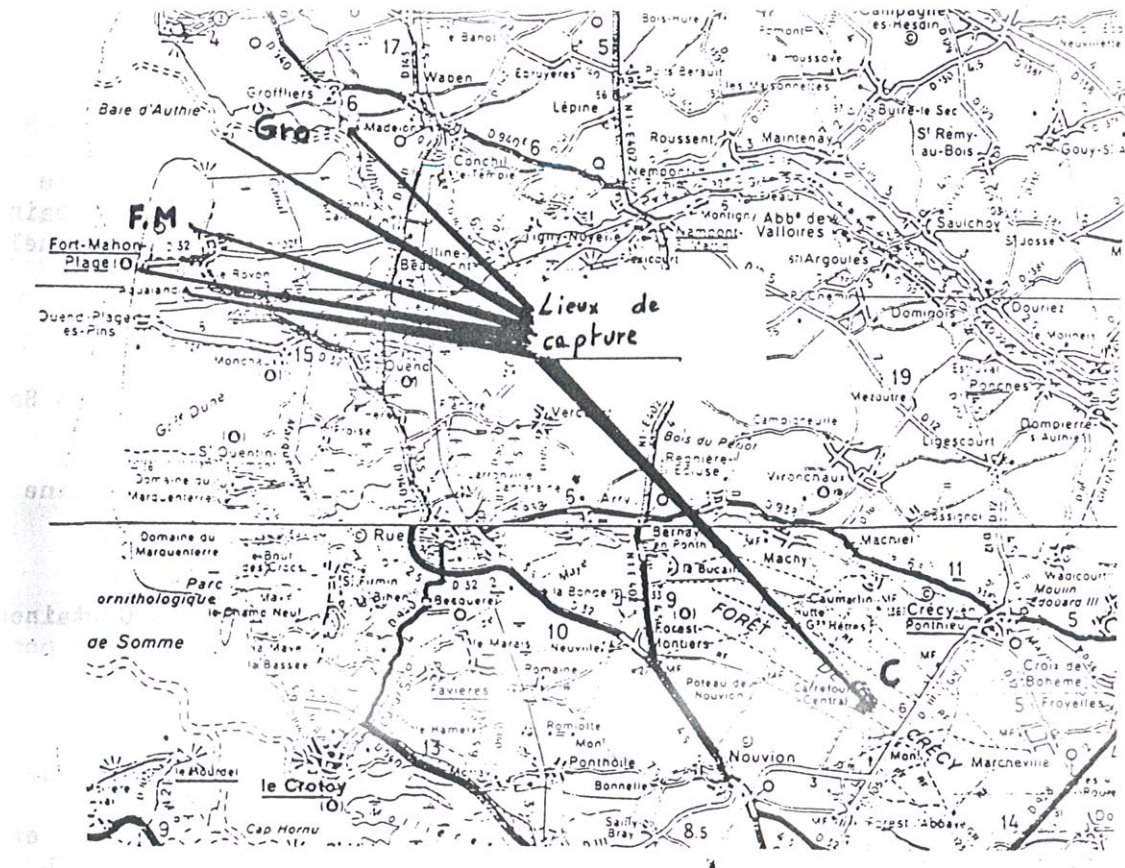
n° 5 : mois de l'année

n° 6 : année

n° 7 : abréviation (code) départemental , localité , biotope

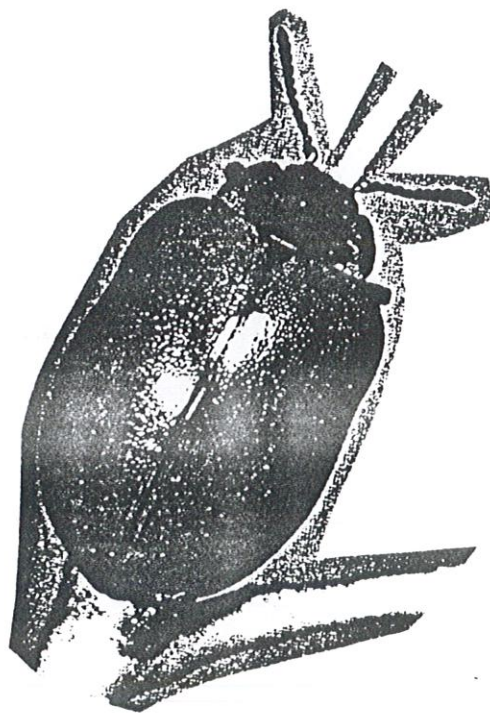
N°	FAMILLES	ESPECES	SEXE	MOIS	ANNEE	DEPT.LOC. BIOTOPE
8	<u>CARABIDAE</u>	<i>Peryphus concinnus</i>	m/f	06	88	80 F.M. sous pierre
		<i>Metallina pygmaeum</i>	m	05	91	62 Gro. sous herbes sèche
		<i>Pogonus littoralis</i>	f	05	91	idem
		<i>Pogonus calceus</i>	f	06	88	idem
		<i>Platysma nigra</i>	f	06	88	80 C. sous écorce d'un tronc abattu
13	<u>DYTISCIDAE</u>	<i>Agabus bipustulatus</i>	m	06	88	80 F.M. sentier dunaire sous pierre
37	<u>STAPHYLINIDAE</u>	<i>Staphylinus cyaneus</i>	f	06	88	80 F.M. idem
54	<u>LUCANIDAE</u>	<i>Platycerus caraboides</i>	f	06	88	80 C. forêt au sol
77	<u>MELOLONTHIDAE</u>	<i>Serica brunea</i>	m	06	89	80 F.M. front de mer, béton
79	<u>RUTELIDAE</u>	<i>Anomala dubia</i>	f	06	89	80 sentier dunaire, sur herbe
111	<u>CANTHARIDAE</u>	<i>Gantheris pulicarius</i>	m/f	06	88	62 Gro. baie d'Authie sur herbe
197	<u>CHRYSOMELIDAE</u>	<i>Melasoma populi</i>	-	06	90	80 F.M. route dunaire sur fleur
		<i>Gastroidea polygona</i>	m/f	05	91	idem

Je serais tenté de dire , en guise de conclusion , qu'en quelque lieu que nous soyons (ville , campagne , montagne , littoral ...) , les coléoptères y sont aussi !... Regardons-les ; apprenons à les connaître et reconnaître ... et la Vie , pour tous , partant de là , n'en sera que plus étonnante !



CARTE DES LOCALITES PROSPECTEES

310 , rue de Cernay
51100 REIMS



CONTRIBUTION AU RECENSEMENT DU GENRE CARABUS
EN PICARDIE

par Albert PUCCI

Département concerné : l'Aisne

Nombre de stations où les recherches ont été effectuées : 24

- | | |
|----------------------------|-----------------------------------|
| - forêt d'Andigny | - bois de Neuville |
| - bois de la Masure | - bois de Ribeuville |
| - camp de Sissonne | - forêt de Saint-Gobain |
| - bois de la Carrerie | - forêt de Saint-Michel |
| - forêt de Coucy | - forêt de Retz |
| - bois Françon | - forêt de Vauclair = Vauclerc |
| - forêt de Haye d'Aubanton | - bois de Gaudelancourt-Berrioux |
| - forêt d'Hirson | - bois de Versigny |
| - forêt de Marle | - bois des Commandes Saint-Thomas |
| - bois de Montaigu | - forêt de Samoussy |
| - bois de Mauregny | - bois de Prouvais |
| - forêt de Marfontaine | - marais d'Amifontaine |

PREAMBULE

La prospection est variable suivant les stations . Certaines sont prospectées depuis 36 ans , d'autres ces dernières années ; par conséquent ce travail ne peut-être considéré comme exhaustif .

L'efficacité d'un inventaire sur un massif forestier n'est valable que si plusieurs personnes font dans le même temps et dans plusieurs secteurs différents des recherches . Pour les grandes forêts , de nombreuses années sont nécessaires .

Le déboisement sur plusieurs hectares assèche le terrain et provoque la disparition de certaines espèces (surtout Carabus granulatus L. et Chrysocarabus auronitens Fabr.) . L'irrigation et l'installation après assèchement de " coin pique-nique avec aire de jeux " contribuent à la raréfaction des espèces .

Une migration en forêt n'est pas impossible certaines années : une espèce peut pulluler dans un secteur et disparaître les années suivantes .

Nombre d'espèces recherché : 17

- | | |
|---|--------------------------------------|
| - Autocarabus Seidl. auratus L. | Archicarabus Seid. nemoralis Mül. |
| - Chrysocarabus Thoms. auronitens Fabr. | Hadrocarabus Herbst problematicus |
| - Carabus L. cancellatus Ill. | Megodontus Solier purpurascens Fabr. |
| - Tomocarabus Reit. convexus Fabr. | Eutelocarabus Gehin arvensis Herbst |
| - Procrustes Bonn. coriaceus L. | |
| - Créocarabus Gehin. glabratus Payk. | |
| - Carabus L. granulatus L. | Cicindela L. campestris L. |
| - Chaetocarabus Gehin. monilis F. | Cicindela L. hybrida D. |

Cychrus Fabr. caraboides L.

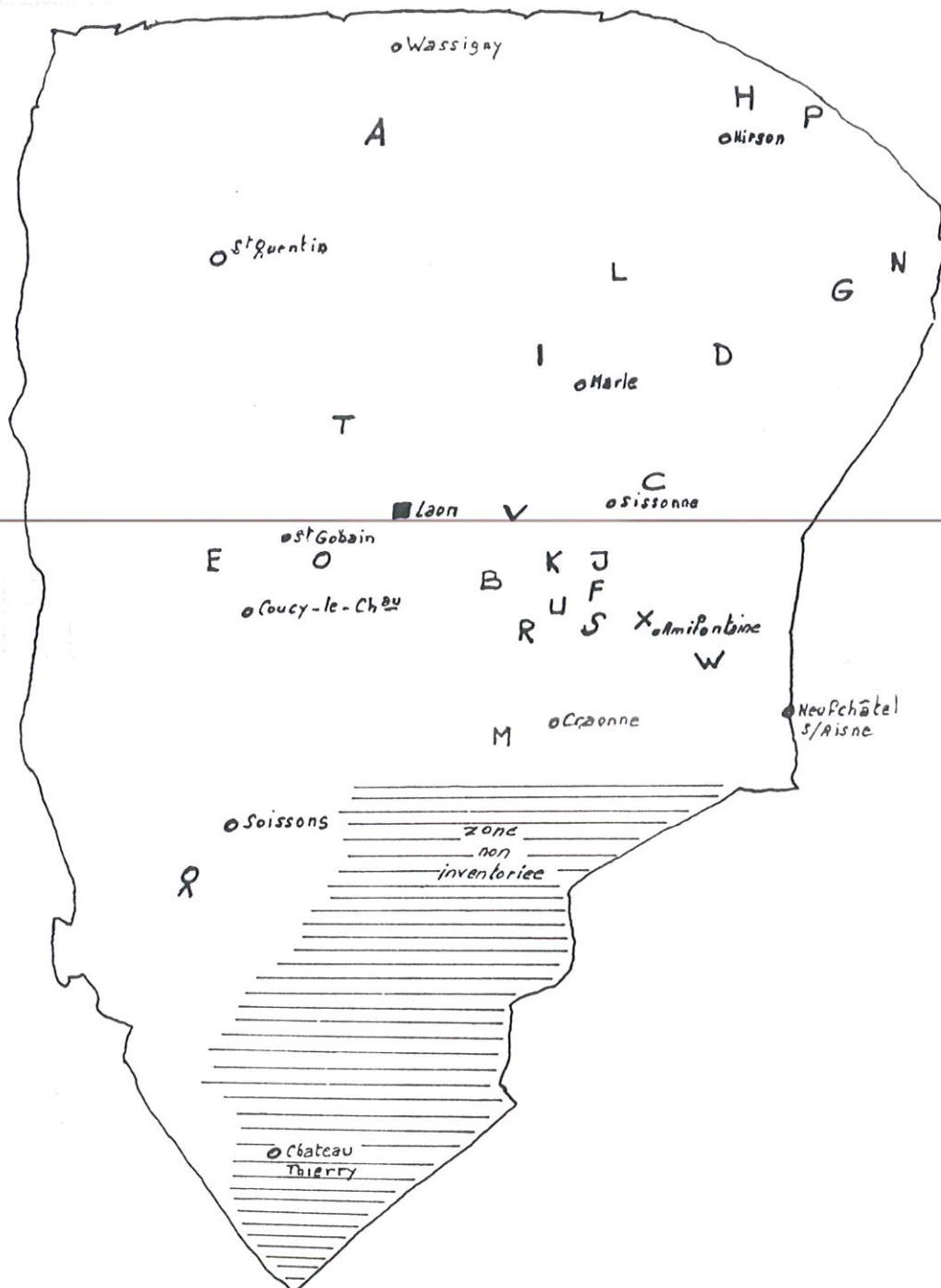
Cychrus Fabr. attenuatus F.

Carabes cherchés et non trouvés dans l'Aisne

- Carabus L. cancellatus Ill.
- Tomocarabus Reit. convexus Fabr.
- Oreocarabus Gehin glabratus Payk.
- Chaetocarabus Thoms. intricatus L.

Zones des stations mentionnées dans l'Aisne :

- | | |
|----------------------------|------------------------------------|
| A- forêt d'Andigny | M- bois de Neuville |
| B- bois de la Masure | N- bois de Ribeaupville |
| C- camp de Sissonne | O- forêt de Saint-Gobain |
| D- bois de la Carrerie | P- forêt de Saint-Michel |
| E- forêt de Coucy | Q- forêt de Retz |
| F- bois Françon | R- forêt de Vauclair = Vauclerc |
| G- forêt d'Haye d'Aubanton | S- bois de Gaudelancourt-Berrieux |
| H- forêt d'Hirson | T- bois de Versigny |
| I- forêt de Marle | U- bois des Commandes Saint-Thomas |
| J- bois de Montaigu | V- forêt de Samoussy |
| K- bois de Mauregny | W- bois de Prouvais |
| L- forêt de Marfontaine | X- marais d'Amifontaine |



Formes existantes

- Autocarabus Seidl. auratus L. ssp. auratus L.
f.i. obscuricornis Beuth.
n. confluentinus Bock.
- Chryso-carabus Thoms auronitens Fabr. ssp. auronitens Fabr. (s.str.)
f.i. gervaisi Le Moutl (en forêt de Saint-Michel)
f.i. sculptipennis Sirguy
f.i. subcatenulatus Westhoff = foveipennis Lebis
f.i. perviridis Reitter = coeruleomicans Sirguy
f.i. nigripes Heyden

Dans le bois de Berriex , dans un secteur très sablonneux , existe une forme très grande (mâles et femelles) , avec les côtes épaisses et une rugosité intercostale très importante .

Dans la forêt de Vauclair , il n'est pas rare de trouver des auronitens Fabr. avec une furcation costale , voire en symétrie sur les deux élytres .

Les formes hémimélanisantes sont rares ainsi que les exemplaires avec les élytres d'un vert plus ou moins doré : ignifer Haury = aurea Sirguy = purpurea Sirguy .

Cas de tératologie

En 1965 , forêt de Saint-Gobain , un cas de schistomelie binaire hétérodynamique sur antenne gauche (dessin , ci-après) .

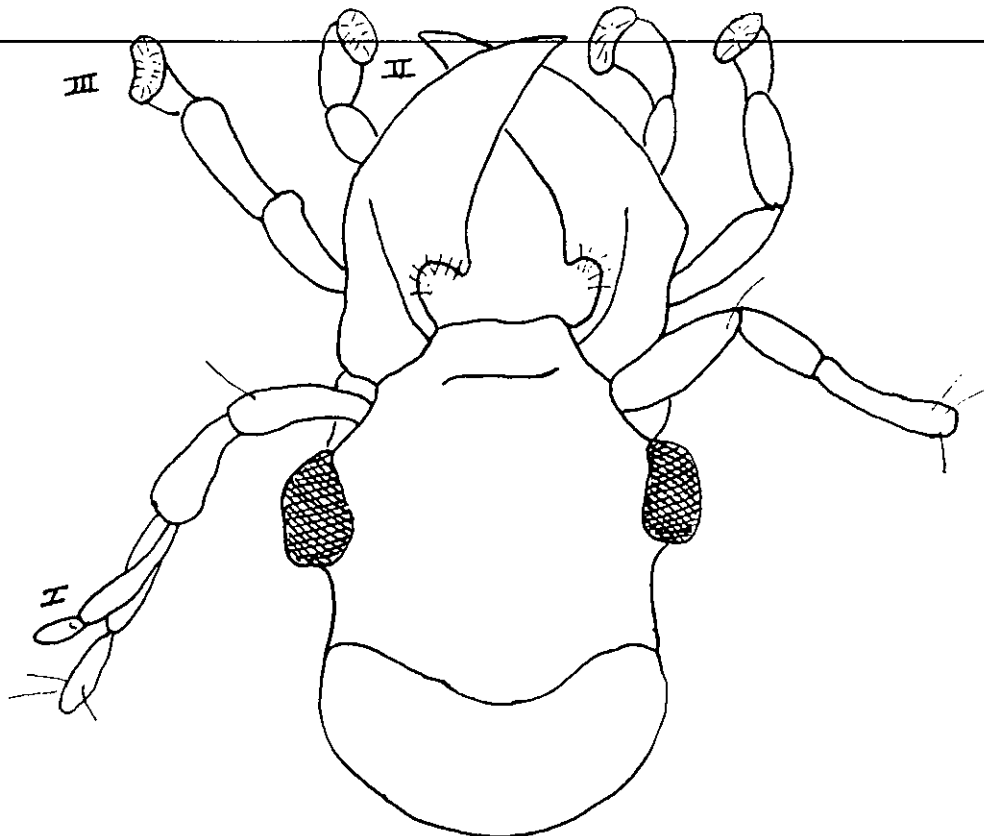
En 1989 , bois de Berriex , un cas d'hémi-brachelytrie élytre gauche .

En 1990 , bois Françon , une femelle nanisme avec hémi-brachelytrie élytre droite .

En 1983 , forêt de Marle , manque une côte sur l'élytre gauche (femelle).

En 1989 , forêt de Marle , une femelle avec hémi-brachelytrie élytre gauche .

En 1990 , bois de la Masure , un mâle , cas de nanisme avec deux côtes sur chaque élytre .



Tératologie : un cas de Schistomelie binaire hétérodynamique sur antenne gauche (dessin A. Pucci) .

Commentaire du dessin :

Anomalie morphologique d'un Chrysocarabus auronitens Fabr., mâle d'une longueur de 22 mm, trouvé en forêt de Saint-Gobain, le 1.XI.1965.

- I - Antenne avant-gauche avec furcation apico-externe du deuxième article se composant de deux segments inermes, le premier trois fois plus grand que le deuxième, et légèrement étranglé à sa base.
- II - Article apical du palpe maxillaire gauche arrondi.
- III - Articles du palpe labial gauche plus long que ceux de la droite, et déformation à l'extrémité du dernier.
- IV - Patte antérieure gauche entièrement brune, "presque noire", la cuisse plus large que la droite, le tout faisant penser à une patte d'un autre type.

Autre cas tératologique : (dessin, ci-dessous)

Un cas tératologique observé sur Carabus arvensis Herbst, le 8.III.1992, en forêt de Saint-Gobain.



- Schistomélie binaire hétérodynamique concernant le huitième article antennaire de l'antenne droite.
- Article en forme de triangle avec sur son sommet un élément supplémentaire.

Nota - Ces deux carabes ont été trouvés en 27 ans, à environ 500 m l'un de l'autre.

- Procrustes Bonn coriaceus L.

De plus en plus rare, ça et là, dans les bois et forêts.

- Carabus L. granulatus L. ssp. granulatus L.

f.i. niger n'est pas rare en forêt de Saint-Gobain.

- Morphocarabus Gehin monilis F. ssp. monilis F.

ça et là, dans les lieux en friches, les bois et forêts.

En 1987, il pullulait dans le bois de Neuville; le déboisement l'a fait, en partie, disparaître.

Nombreuses formes et métissages entre ceux à sculpture homodynamique et ceux à sculpture hétérodynamique.

Chromatisme : vert, marron, noir, violet.

Les métissages trouvés en cinq ans sont :

- f.i. nicodi Pic
 f.i. rugatinus Gehin
 f.i. varicolor Joerin
 f.i. nigrutulus Kraatz

J'ai trouvé un exemplaire avec le pronotum violet foncé, à bordure plus claire, les élytres d'un vert foncé à bordure violette et la sculpture triploïde homodynamique.

En mai-juin, il m'est arrivé de trouver à plusieurs reprises des couples avec un chromatisme et une sculpture différents, en train de s'accoupler.

- Archicarabus Seidl. nemoralis O.F.Mül. sous-race lucidus Lap.

f.i. brunnipes Lap. (pattes et sternies abdominales brunâtres) qui se trouve au nord du Camp de Sissonne.

- = viridis Letzner
- = caerulescens Letz.
- = versicolor Letz.
- = picipes Letz.
- = viridicollis Sirguey
- = caeruleomicans Lebis

Dessus entièrement d'un bleu un peu verdâtre sans aucune teinte d'or (forêt de Bellême)
c'est un viridipennis à teinte indigo

tête et pronotum acajou clair, élytres verdâtres tournant au bleuâtre très métallique.

AURONITENS SUBFESTIVUS Oberthür

Race du Sud-Ouest: Massif Armoricaïn. Côtes plus fines et d'un relief plus faible que chez l'auronitens du Nord-Est. Pronotum long, rétréci ou très rétréci en arrière - Forme plus étroite. Cuisses rouges, tibiais normalement noirs

Colonies formées d'individus le type, tête et corselet ou

AURON

Colonies formées d'individus uniformément dorés

A noter que dans la forêt de Coat Loch il y a un pourcentage très important d'individus avec une ponctuation sur les élytres à la base des côtes.

avec points le long des côtes

foveipennis Lebis

- normannensis Sirguey (grande forme large et plate)
- normandicus Leleup (très grande taille)
- normanneus Lebis (pronotum rouge cuivreux)
- nigricornis Lebis 4^e article des antennes noir forêt de Parsaigne

Tous ces carabes sont des descendants à échelons plus ou moins élevés entre l'auronitens type pronotum rouge et élytres verts avec le Letacqui Antoine pronotum rouge et élytres noirs.

- = aurea Sirguey
- = purpurata Sirguey
- (Seiche maritime) = rubicundus Sirguey

- ignifer Vosges Houry
- subignifer Handl

- tourtequi Sirguey
- couvini Sirguey
- mormalensis Leleup
- vulcan Lebis
- charlottae Venet
- oberthüri Lebis
- duponti Lebis
- marginatus Lebis
- edmundi Lebis

letacqui Antoine

NORMANDIE

gervaisi Le Mout

Exemplaires éparpillés suivant

AURONITE

Pus petit et plus convexe que l'auronitens. Côtés d'un noir pourpre bise inarqué effacés d'intervalle en espace. antennes parfois échancrées (2^e et 3^e) d'un rouge-pourpre long. 20-24mm

nigrescens

- BRETAGNE
- var. subfestivus Oberthür
 - ab. caeruleus De Lapouge
 - ab. viridipennis Bloua
 - ab. mœmini Le Mout
 - ab. clermonti Le Mout
 - ab. cupreicollis Le Mout
 - ab. lorigensis Le Mout
 - ab. bleusei Oberthür
 - var. melas Oberthür
 - var. purpureus Oberthür
 - ab. cupreus Oberthür
 - f.i. lequeti Darnaud
 - f.i. coatlochensis
 - f.i. igneus
 - f.i. nigrescens

inapinatus Dechy

cos d'alvisme ou mutant

Subsp. nigripes Heyden. d'après le prof. Barthe grande race régionale des Alpes Italiennes et Autrichiennes qui passe par plusieurs points en Suisse et atteint peut-être nos Alpes du côté du Mont-Cenis. Pronotum court subcarré, peu rétréci en arrière, comme chez toutes les races d'origine illyrienne qui vont de la Manche aux Carpathes. Sculpture analogue à celle du QUITTARDI tibiais noirs. Elle ne doit pas être confondue avec les exemplaires d'auronitens à tibiais accidentellement noirs.

- avec points le long des côtes lebis Sirguey
- à côtes catenulées charpentieri Sirguey

- dauphini Auzat
- purpureorutilans Barthe
- holochrysus Barthe
- violaceopurpureus Barthe

- pseudo-faustulus Le Mout
- pseudo-holochrysus Le Mout
- vulcanus Le Mout
- breiti Le Mout
- rugosus Le Mout
- pseudo-pumicatus Le Mout
- boreli Le Mout

faustulus De Lapouge

ceroglossoides Barthe

pumicatus Barthe

HYBRIDES

C. splendens ammonius De Lapouge X C. auronitens festivus Dejean = le mout Le Mout
Les formes Letacqui Lap. (désigné comme un splendens à pattes rouges) et ceroglossoides Barthe désignent des individus à élytres lisses sans côtes scilicet, ressemblant aux splendens et pumicatus Lap. et faustulus Lap. pouvant en être tenus comme synonymes.

- Hadrocarabus Thoms problematicus Herbst natio gallicus Gehin
f.i. , un exemplaire avec les fémurs et les quatre
premiers articles des antennes rougeâtres a été trouvé , en forêt de
Samoussy .

- Megodontus Sol. purpurascens Fabr. ssp. purpurascens Fabr.
natio laevicostatus Lap.

- Eutelocarabus Geh. arvensis Herbst ssp. sylvaticus Dej.
ça et là dans les bois et forêts , aux alentours
de Laon . La couleur dominante est le marron ; quelques cas sont de couleur
verte .

f.i. dans le bois " la Culée des Briards " , j'ai
rencontré un exemplaire au pronotum cordiforme noir , au bord marron doré , les
élytres plus larges aux 3/4 de leur longueur , couleur marron .

- Cicindela L. campestris L. s.str. campestris L.
f.i. exsuturalis Beuth.
f.i. S. maculata Beuth.
f.i. destitua Sanka
f.i. impactata West.
f.i. conjuncta Tor
f.i. loridei Lebis

- Cicindela L. hybrida L. s. str. hybrida L.

- Cychrus caraboides L.
Le plus commun dans notre région .

- Cychrus attenuatus F.
Beaucoup plus rare que le précédent , je l'ai trouvé
uniquement dans la forêt de Saint-Gobain .

Méthodologie

A - Cartographie : 1/200.000 - 1 cm pour 2 km
1/50 .000 - 2 cm pour 1 km

B - Pour les recherches effectuées au printemps , dans le genre Carabus :

- Carabus auratus L. , Morphocarabus monilis F. , Cicindela campestris
L. , Cicindela hybrida Dej.

les techniques utilisées sont :

- a) le piégeage à la bière et au vinaigre
- b) la chasse à vue , en soulevant les pierres et les branches
- c) le filet à papillon pour les cicindèles .

- Pour les recherches effectuées l'hiver :

L'utilisation du piochon * pour les vieilles souches et les troncs
pourris ; l'écorçage des vieux arbres tombés . Il sert aussi à soulever la
mousse au pied des arbres et sur les grosses pierres .

* le piochage des talus est fortement déconseillé ; toutes les recherches ont
été faites en respectant le Code de déontologie de l'entomologiste .

LES SEPSIDES DU DEPARTEMENT DE L'OISE
(DIPTERES ACALYPTERES)

par Jean-Jacques DECERF

La famille des Sepsidés (Diptères Acalyptères) comprend 41 espèces européennes inféodées aux déjections animales et aux matières putricides. Les individus du genre Themira sont d'une extrême rareté ; seul l'espèce annulipes est observée épisodiquement dans l'Oise.

Liste faunistique (bilan de deux années d'observations)

- | | |
|----------------------------------|---|
| - <u>Nemopoda nitidula</u> F. | : Villers-Saint-Paul , Beaufort , Forêt d'Halatte , Nogent-sur-Oise . |
| - <u>Saltella sphondylii</u> S. | : Heumont , Monceau . |
| - <u>Themira annulipes</u> Meig. | : Heumont , Beaufort . |
| - <u>Sepsis fulgens</u> Meig. | : Villers-Saint-Paul , Heumont , Beaufort Rantigny , Forêt d'Halatte , Nogent-sur-Oise Verneuil . |
| - <u>Sepsis punctum</u> F. | : Heumont , Beaufort , Villers-Saint-Paul Verneuil . |
| - <u>Sepsis orthocnemis</u> F. | : Heumont , Beaufort , Rantigny , Forêt d'Halatte , Verneuil . |
| - <u>Sepsis duplicata</u> H. | : Heumont , Monceau . |
| - <u>Sepsis cyniscea</u> L. | : Heumont , Beaufort , Rantigny , Monceau Forêt d'Halatte . |
| - <u>Sepsis violacea</u> Meig. | : Heumont , Beaufort , Villers-Saint-Paul . |
| - <u>Sepsis thoracica</u> Rd. | : Heumont , Beaufort , Monceau , Verneuil . |

Remarque :

Pour la France , le nombre d'espèces dans chaque genre est le suivant :
Saltella (2) , Sepsis (11) , Meroptus (1) , Nemopoda (2) , Themira (8)
Orygma (1) .



27 rue de Compiègne
60180 NOGENT-SUR-OISE

SUR QUELQUES DIPTERES TROUVES EN FORET
D'HALATTE (OISE)

par Jean-Jacques DECERF

Au cours de la sortie , organisée par l'A.D.E.P. , au lieu-dit " Mont Pagnotte " , en forêt d'Halatte (Oise) , le 15 décembre 1991 nous avons observé les diptères suivants :

- *Phaonia signata* (Muscidae) , *Lipocephala brachialis* R. (Muscidae)
et *Pollenia intermedia* M. (Calliphoridae) .

DONNEES SUR QUELQUES HEMIPTERES PICARDS

INTRODUCTION

La publication du travail de COLLGROS (1991) nous incite à présenter quelques observations réalisées sur ce super-ordre en Picardie (essentiellement dans le département de la Somme), à l'exception de données déjà mentionnées par ailleurs (SUEUR 1990).

LISTE SYSTEMATIQUE

Pentatoma rufipes (Linné)

Saint-Quentin-en-Tourmont (25 au 30 août 1990), Nouvion-en-Ponthieu (13 septembre et 5 novembre 1990).

Coreus marginatus (Linné)

Corbie (18 août 1976, 4 octobre 1978, 9 juin 1980), Daours (6 septembre 1976), Velennes (15 août 1976).

Pyrrhocoris apterus (Linné)

Noté dans des bâtiments du 20 janvier au 15 mars (1977 à Corbie) et dans la nature du 23 avril (1991 à Nouvion-en-Ponthieu) au 3 octobre (1977 à Amiens).

Saint-Quentin-en-Tourmont (début septembre 1986).

Copulations le 23 mai (1977 à Péronne).

Gerris lacustris (Linné)

Parc Ornithologique du Marquenterre à Saint-Quentin-en-Tourmont (20 février 1990, Ph. CARRUETTE).

Nepa cinerea (Linné) - Népe cendrée

Amiens, Corbie et Fouencamps (2 juin 1978), Camon (2 juin 1983).

Ranatra linearis (Linné) - Ranâtre linéaire

Amiens et Fouencamps (2 juin 1978), Camon (2 juin 1983).

Sigara striata (Linné)

Etangs de Comelle dans l'Oise (HAGUENOER 1978).

Cercopis vulnerata Illiger

Adultes du 14 mai (1983 en bordure de la baie d'Authie à Fort-Mahon) au 2 juin (1978 à Fouencamps), copulations du 23 mai (1983 à La Chaussée-Tirancourt) au 1er juin (1982 au Bois de Cise à Ault et 1983 à La Chaussée-Tirancourt) et larves le 19 mai (1977 à Sailly-Laurette).

Corbie (1er juin 1977), forêt de Crécy (21 et 28 mai 1991).

Philaenus leucophthalmus (Linné)

Noté du 7 mai (1987 à Saint-Quentin-en-Tourmont) au 5 août (1988 au Hamel).

Parc Ornithologique du Marquenterre (18 juin 1980), Rue (30 juin 1982).

CONCLUSION

Cette note apporte des renseignements concernant notamment *Pentatoma rufipes* (date tardive et 2 nouvelles localités dans la Somme), *Coreus marginatus* (3 nouvelles localités), *Pyrrhocoris apterus* (4 nouvelles localités) et *Gerris lacustris* (non encore signalé au 20ème siècle).

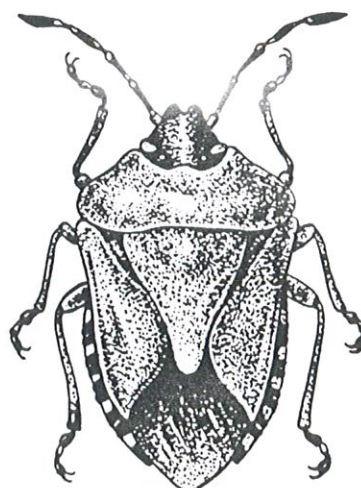
REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Monsieur Philippe Carruette pour les observations qu'il a bien voulu nous communiquer.

BIBLIOGRAPHIE

- Collgros J. (1991) Les punaises en Picardie : préliminaires pour un inventaire - *L'Entomologiste picard* 50-87.
Haguenoer M. (1978) Les Corises - *Courrier Nat.* (54)37-38.
Sueur F. (1990) La Punaise rayée *Graphosoma italicum* Müller en Picardie - *L'Entomologiste picard* 34.

François SUEUR
Le Bout des Crocs
F-80120 Saint-Quentin-en-Tourmont

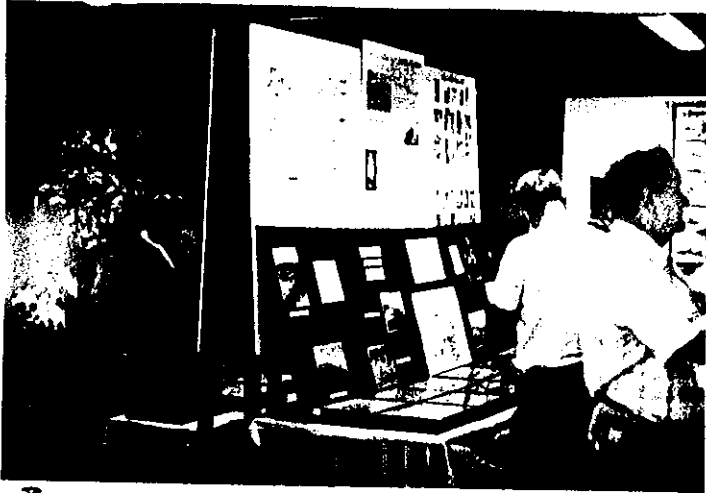




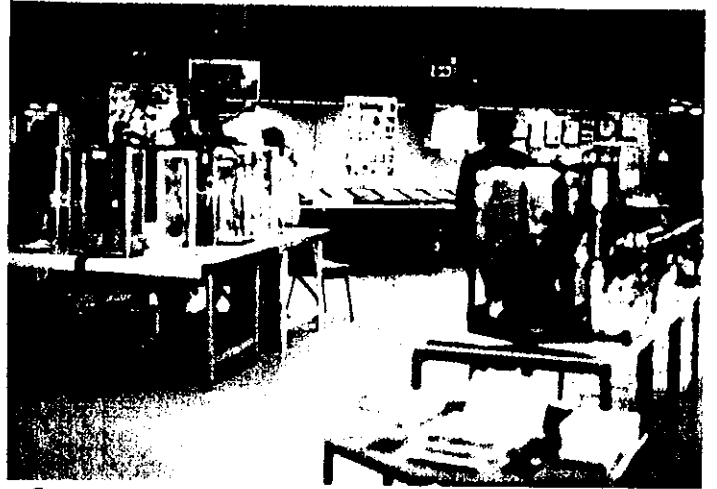
1



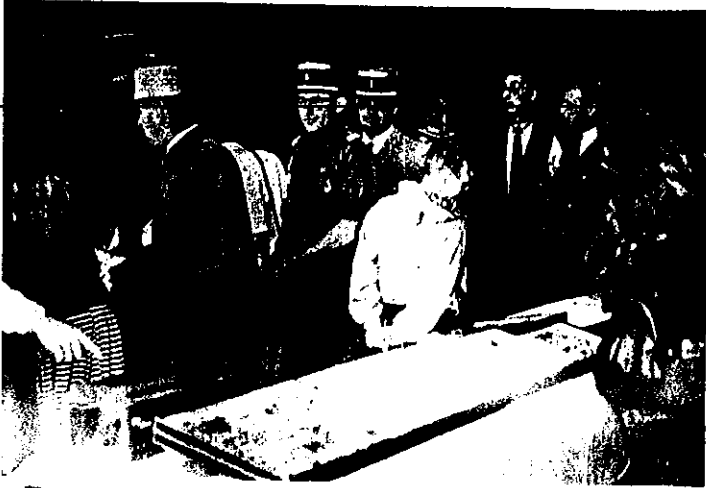
2



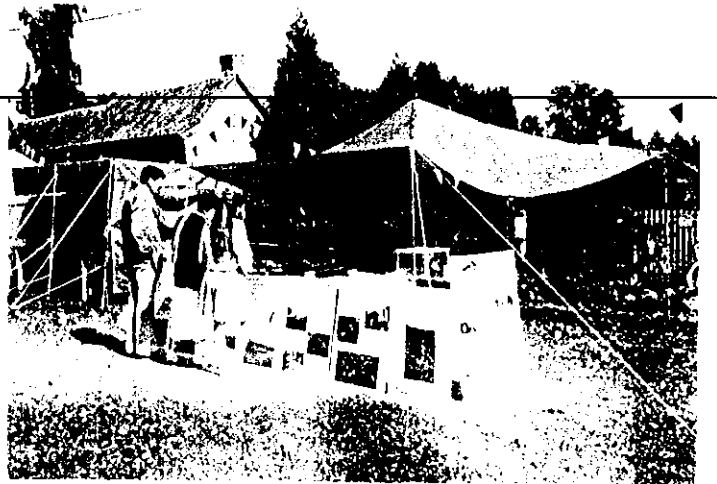
3



4



5



6



7



8



9

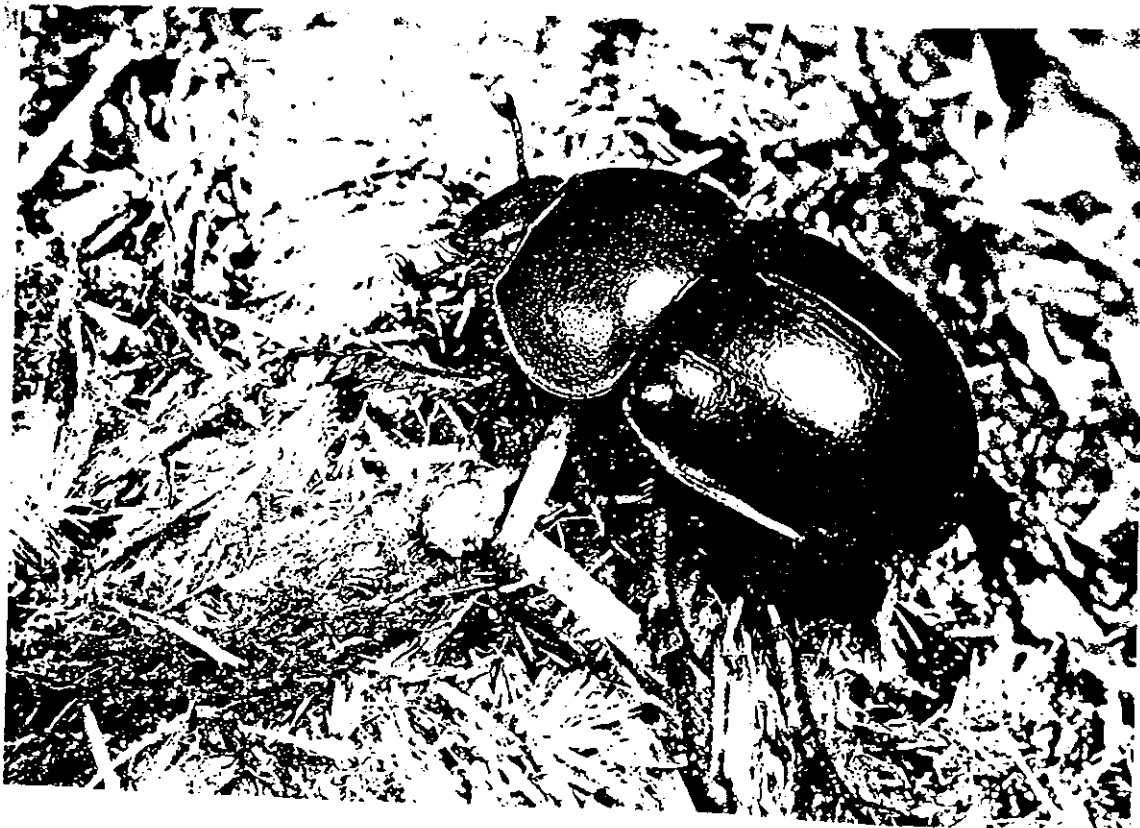
Geotrupes spiniger Marsham (Col. Geotrupidae) EN HIVER

Le 2 janvier 1992 vers 21 h 20 TU, nous notons dans notre maison au Bout des Crocs, Saint-Quentin-en-Tourmont (Somme) un exemplaire de *Geotrupes spiniger* actif. Jusqu'à présent, nous n'avions observé cette espèce dans cette localité que du 3 mars (1991) au 23 octobre (1987). CARPENTIER et DELABY (1908) la signalent comme très commune dans la Somme pendant une période un peu plus longue, soit de mars à novembre. Pour l'Europe, du CHATENET (1986) l'indique d'avril à novembre, mais surtout de juillet à septembre. Notre donnée hivernale constitue donc une exception.

BIBLIOGRAPHIE

- Carpentier L. & Delaby E. (1908) Catalogue des Coléoptères du département de la Somme. Seconde édition - *Mém. Soc. Linn. Nord France* 12 : 165-472.
 du Châtenet G. (1986) *Guide des coléoptères d'Europe* - Neuchâtel, Paris (Delachaux & Niestlé), 480 p.

François SUEUR
 Le Bout des Crocs
 F-80120 Saint-Quentin-en-Tourmont



Geotrupes sp.

PREMIERES DONNEES SUR LES ARAIGNEES DE LA SOMME

INTRODUCTION

Grâce au récent ouvrage de JONES (1990), nous avons pu déterminer quelques araignées. Ce sont ces observations, apparemment les premières pour ce groupe dans la Somme, que nous relatons dans ce court papier.

LISTE SYSTEMATIQUE

Micaria pulicaria (Sundevall)

Dominois (juin 1990), Saint-Quentin-en-Tourmont (1 mâle le 27 avril 1991).

Misumena vatia (Clerck)

Saint-Quentin-en-Tourmont (1 femelle le 27 juin 1992).

Tegenaria gigantea Chamberlin et Ivie

Saint-Quentin-en-Tourmont (19 mai 1990).

Tegenaria parietina (Fourcroy)

Saint-Quentin-en-Tourmont (16 mai 1990, 1er août 1991).

Tegenaria ferruginea (Panzer)

Saint-Quentin-en-Tourmont (mi-septembre 1992).

Tegenaria agrestis (Walckenaer)

Dominois (31 mai 1990), Saint-Quentin-en-Tourmont (27 mai 1990).

Araneus diadematus Clerck

Corbie (10 septembre 1978...), Saint-Quentin-en-Tourmont (6 septembre 1992).

Argiope bruennichi (Scopoli)

Daours (côteau calcaire), Rue (jardin en friches le 14 septembre 1983).

CONCLUSION

Ces quelques données ne représentent que des déterminations réalisées au hasard des circonstances. Des prospections et déterminations systématiques seraient nécessaires pour connaître la faune arachnologique du département.

BIBLIOGRAPHIE

Jones D. (1990) *Guide des araignées et des opilions d'Europe* - Neuchâtel, Paris (Delachaux et Niestlé), 384 p.

François SUEUR
Le Bout des Crocs
F-80120 Saint-Quentin-en-Tourmont

OBSERVATION D'EPEIRE FASCIEE *Argiope bruennicki*
 DANS LA SOMME
 PISTES POUR UNE DEFINITION DE SON STATUT REGIONAL

Par X. COMMECY

Le 8 Septembre 1992, au cours d'une promenade familiale, digestive et dominicale, nous avons observé entre de gros rouleaux de paille stockés en bordure de chemin sur le plateau cultivé de gentelles -Somme- (bordure Ouest du Santerre) de nombreuses Epeires fasciées. Les toiles, bien reconnaissables avec leur large zig-zag blanc médian, sont régulièrement disposées tout le long de l'espace triangulaire qui sépare le haut de 2 rangées de rouleaux qui se touchent dans leur partie la plus large. Sans recherche particulière, une dizaine de ces toiles et leurs propriétaires sont vus; elles sont séparées parfois de quelques dizaines de centimètres.

Cette grosse araignée noire et jaune n'est pas d'observation fréquente dans notre département; pour ma part je ne l'avais jamais rencontrée. M. DUQUEF et F. SUEUR contactés m'ont dit l'avoir déjà vue à Daours -80- sur la falaise calcaire à Fort Manoir (Boves) -80- dans une prairie humide (abondante en 1991, très abondante en 1992)

à Rue -80- dans un jardin en friches (14 Septembre 1983)

soit 3 biotopes bien différents de celui décrit dans cette note. Ne connaissant pas de données bibliographiques sur cette espèce, ce sont pour l'instant les seules données permettant une esquisse de statut régional.

Facilement reconnaissable par les naturalistes de terrain (pas besoin d'être un fin arachnologue!) il est probable que certains d'entre nous ont dans leurs carnets d'autres observations; pourquoi ne pas les rassembler et se donner ainsi une première image de la répartition de cette espèce d'affinité méridionale en France, bien qu'elle soit signalée sur la côte Sud de la Grande-Bretagne, en Allemagne, Hollande ainsi qu'en Belgique (JONES 1990)? C'est ce que je me propose de faire...si vous répondez à mon appel, ainsi que l'on déjà fait M. DUQUEF et F.SUEUR (qui a aussi relu le manuscrit) et que je remercie vivement.

JONES D. (1990) : Guide araignées et des opilions d'Europe. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris, 384 p.

4 , place Godailler Decaix
 80380 GENTELLES

A PROPOS DE L'EPEIRE FASCIÉE
(ADDENDA A LA NOTE DE XAVIER COMMECY)

par Jean-Pierre COUTANCEAU
et Maurice DUQUEF

Nous profitons de la note de notre collègue Xavier Commecy pour signaler que nous avons observé cette superbe araignée dans d'autres localités de la Picardie .

AISNE :

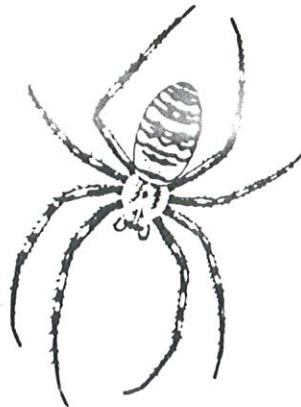
- 1 ex. à Versigny , en 1990 .
- 1 ex. dans le bois de Liesse (vallée de la Souche) , en 1988 .

SOMME :

- 1 ex. à Moreuil , en 1990 (non loin des marais) .
- 1 ex. en lisière du marais entre Camon et Lamotte-Brebière , vers 1960
- commune dans le sud-ouest amiénois (vallée des Evoissons) : régulièrement observée , depuis 1988 , au larris du " Loup Pendu " à Thoix (bassin des Evoissons , vallée des Parquets) , à la " Montagne " de Guizancourt , au larris d'Archemont (hameau d'Eramécourt) , dans les friches calcaires de Saint-Martin le Pauvre et dans l'ex-ballastière de Frémontiers .

J.P.C.- 3 , rue Couperin
appt. 395
80080 AMIENS

M.D.- 25 , rue Paul Baroux
80440 BLANGY-TRONVILLE



DONNEES SUR UNE PARTIE DES LEPIDOPTERES
RHOPALOCERES DU SUD-LAONNOIS (AISNE)

par David FRIMIN

Les données qui suivent sont relatives aux Lépidoptères Rhopalocères (papillons de jour) de la région située au sud-est de Laon (Aisne), que j'ai recueillies depuis 1984, lors de prospections plus épisodiques que soutenues.

La variété de paysages de cette région, composée de petites collines permettant l'existence de coteaux, et d'une vaste plaine incluant la forêt de Samoussy, la vallée de la Souche et le Camp de Sissonne, font de toute cette zone un lieu écologique riche et diversifié.

Dans la liste faunistique, ci-après, les localités les plus souvent citées sont bien évidemment le Camp National de Sissonne mais aussi un coteau calcaire situé au dessus de Saint-Erme, au lieu-dit " le Camp des Romains " (ou Camp de César). Ce coteau, par ses dimensions et son exposition (sud-ouest) est le plus riche de la région.

LISTE FAUNISTIQUE

PIERIDAE

- Aporia crataegi L. :
 - Saint-Erme, le 5 juin 1985, un ex. au Camp des Romains.
 - Mauregny-en-Haye, le 14 juin 1985, un ex. dans une friche.
- Colias australis Vty. :
Commun en deux générations (fin mai-juin et août-septembre) dans toutes les friches calcaires (Camp de Sissonne, Camp des Romains, Neuville-sur-Ailette).

NYMPHALIDAE

Nymphalinae

- Cinclidia phoebe Schiff. :
Localisé mais bien représenté dans ses stations.
Camp de Sissonne, les 1 juillet 1985, 11 juin 1989, 29 juin 1991.
- Mauregny-en-Haye, le 3 juin 1985; dans une prairie humide où volait en nombre Thersamolycaena dispar rutila Wern., en août 1984.
- Forêt de Samoussy, le 23 juillet 1986.
- Didymaeformia didyma Esper :
Connu uniquement du Camp de Sissonne. Un exemplaire le 27 juin 1992 au nord du Camp et un second, dans une station très proche.
- Mellicta aurelia Nick. :
Commun dans le Camp de Sissonne, les 1 juillet 1985, 11 juin 1989, 29 juin 1991.
- Euphydryas aurinia Rott. :
Camp de Sissonne (commun) et Forêt de Samoussy, un ex. le 15 juin 1986.

Satyrinae

- Coenonympha arcania L. :
Commun au sud de Laon, dans les friches, coteaux et bois clairs.
Camp de Sissonne, Neuville-sur-Ailette, Forêt de Samoussy, Camp des Romains.
- Coenonympha glycerion Bork. :
Semble être bien répandu au sud-est de Laon.
Vole de fin juin à début août.
Forêt de Samoussy, Mauregny-en-Haye, Camp des Romains, Camp de Sissonne
Neuville-sur-Ailette.

- Hipparchia semele L. :
Il existe une station dans le Camp de Sissonne , non loin de la ferme de Fleuricourt , où vole de très rares individus .
Un mâle observé le 25 juillet 1989 et une femelle aperçue en août 1990 .

LYCAENIDAE

Theclinae

- Satyrium ilicis Esper :
De nombreux exemplaires au nord du Camp de Sissonne , le 27 juin 1992 et un unique exemplaire en lisière d'un bois , à Mauregny-en-Haye , le même jour .

Lycaeninae

- Heodes tityrus Poda :
Commun dans les friches au mois d'août .

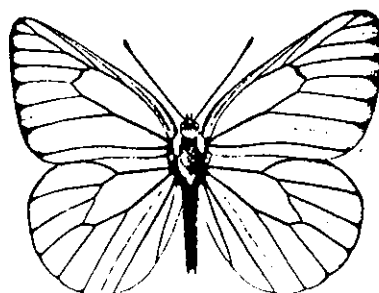
Polyommatainae

- Cupido minimus Fuessly :
Assez commun sur les coteaux calcaires et dans les friches .
Camp de Sissonne , Mauregny-en-Haye , Neuville-sur-Ailette .
- Glaucopsyche alexis Poda :
Camp de Sissonne , le 27 juin 1992 .
- Maculinea alcon rebeli Hirschke :
Présent en différentes stations dans le Camp de Sissonne .
Un exemplaire observé , en 1992 , au Camp des Romains .
- Maculinea arion L. :
Camp de Sissonne , le 21 juin 1989 , près de La Malmaison et le 27 juin 1992 au nord du Camp .
- Pseudophilotes baton Berg. :
Dans le Camp de Sissonne uniquement , les 29 juin 1991 et 21 juin 1992 .
- Polyommatus coridon Poda :
Assez fréquent , en août , dans les friches et sur les coteaux .
Camp de Sissonne , Camp des Romains , Neuville-sur-l'Ailette .
- Polyommatus bellargus Rott. :
Commun sur les coteaux calcaires .
Camp des Romains , Neuville-sur-Ailette .

HESPERIIDAE

Pyrginae

- Erynnis tages L. :
Vole en mai .
Camp de Sissonne , Forêt de Samoussy .
- Pyrgus malvae L. :
Assez commun en mai , dans les friches .



2 , Chemin de la Tr
02810 MAUREGNY-EN-I

POLYOMMATUS CORIDON PODA ET CLOSSIANA DIA LINNE
DANS LE DEPARTEMENT DE L'OISE
(LEPIDOPTERA RHOPALOCERA)

par Martin JOURNAL

Polyommatus coridon Poda (Lycaenidae , Polyommatinae) et Clossiana dia Linné (Nymphalidae , Nymphalinae) , sont deux espèces de Lépidoptères rhopalocères inféodées aux friches et aux coteaux calcaires , en Picardie .

Les données indiquées , ci-dessous , sont extraites d'un travail en cours de réalisation sur les Lépidoptères du Beauvaisis (Oise) .

* POLYOMMATUS CORIDON PODA

- Mont Saint-Adrien	: le 8.8.92	- assez commun
- Mont Mille	: le 23.8.92	- assez commun
- Mont Florentin	: le 29.8.90	- un exemplaire
- Mont Sainte-Hélène	: le 4.9.90 et 8.9.91	- peu commun
" " "	: le 27.8.92	- assez commun
- Mont César	: le 12.8.90 et 2.9.90	- très commun
" "	: le 19.8.91 , 15.8.92 et 12.7.92	- peu commun
- Marais de Bresles	: le 19.8.91	- peu commun
- Le Croquet	: le 8.8.92	- un exemplaire
- Lalande-en-Son	: le 27.8.92	- peu commun
- Bongenoult	: le 31.8.91	- peu commun
- Guignecourt	: le 31.8.91	- peu commun
- La Bosse	: le 8.8.92	- assez commun
- Mont de Hermes	: le 12.7.92	- assez commun
- Saint-leu d'Esserant	: le 24.8.92	- assez commun
- Béthisy Saint-Pierre	: le 24.8.92	- assez commun

* CLOSSIANA DIA LINNE

- La Lardelle	: le 20.5.92	- un exemplaire
- Mont Saint-Hélène	: le 9.7.92	- plusieurs exemplaires

3 , rue Louis Graves
60000 BEAUVAIS

LEPIDOPTERES TROUVES EN FORET
DE COMPIEGNE DANS LES ANNEES
1950

par Thierry LEFEVRE

En héritant d'une ancienne collection de Lépidoptères , j'ai remarqué , parmi les bêtes correctement étiquetées , que quatre espèces avaient été trouvées en forêt de Compiègne .

Il s'agit de :

- *Araschnia levana* L. (1.5.1954)
- *Vanessa atalanta* L. (17.6.1955)
- *Argynnis adippe* Sciff. (27.6.1955)
- *Phalera bucephala* L. (17.6.1950)

17 , rue Condorcet
80000 AMIENS

A PROPOS DU MACHAON

par Jean-Luc DELHAYE

Je profite de cette note pour signaler qu'en 1992, j'ai observé le Machaon (*Papilio machaon* L.) dans trois localités de la région Picardie :

- Folembay (Aisne), le 4 juillet
- Morlincourt (Oise), le 11 juillet
- Manicamp (Aisne), le 12 juillet

Serait-ce le fruit de sa protection ou un caprice de la nature ? Quoiqu'il en soit, c'est formidable !

18, rue Jules Mousseron
59282 DOUCHY-LES-MINES

NDLR : d'autres observations ont confirmé l'abondance du Machaon cette année .

JARDIN ET INSECTES

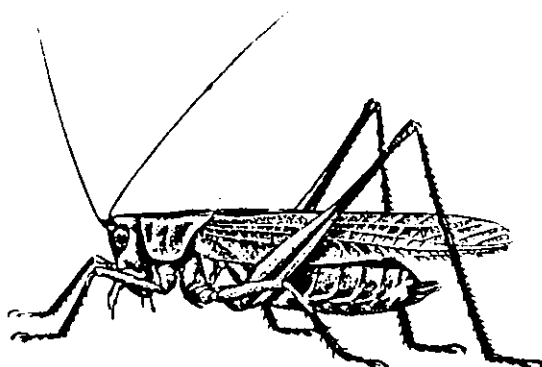
par Huguette GROSSI

Le jardin est un lieu privilégié pour observer les insectes .
Ainsi, pendant l'été 1992, tout en étant affairée à soigner les plantes vivaces de mon jardin, j'ai observé quelques insectes qui venaient se repaître du délectable nectar de mes fleurs .

J'ai remarqué notamment :

- des Hémiptères : Graphosoma italicum M. (par groupe sur divers végétaux), Elasmucha grisea (en très grand nombre), Coreus marginatus L.
- des Coléoptères : Adalia bipunctata L., Anatis ocellata L.
- des Lépidoptères : Gonepteryx rhamni L., Pieris brassicae L., Inachis io L., Aglais urticae L., Nymphalis polychloros L., Polygonia c-album L., Vanessa atalanta L., Melanargia galathea L., Aphantopus hyperanthus L., Papilio machaon L.
- des hyménoptères : en particulier de nombreux bourdons (Bombus sp.)
- un Orthoptère : Tettigonia viridissima L.

54, rue Caruettes
80290 BERGICOURT



Disparition des biotopes

Depuis le début de l'ère industrielle et surtout depuis l'emploi massif des produits phyto-sanitaires, les populations d'insectes et notamment de lépidoptères ont régressé dans des proportions de plus en plus alarmantes.

Environ 20 espèces de papillons diurnes ont disparu de Picardie ou sont devenues excessivement rares depuis 1970. Aujourd'hui le processus s'accélère d'une façon foudroyante : les papillons nocturnes sont atteints à leur tour, non seulement la quantité par espèces régresse, mais beaucoup de taxons deviennent introuvables.

Par exemple la superbe Ecaille martre (*Arctia caja*), hier très commune devient d'une grande rareté, tout comme le magnifique Flambé (*Iphiclides podalirius*) commun il y a 25 ans dans les friches près d'Amiens et qui a totalement disparu (tout comme les friches également).

Aujourd'hui avec le développement du réseau routier et surtout autoroutier des surfaces énormes de zones sauvages disparaissent : marais et coteaux, ou sont éventrés : bois et forêts. Ceci s'ajoutant aux autres causes de destruction de la nature : urbanisme, zones industrielles, parcs de loisirs, carrières, remembrement, etc, les surfaces où vivaient papillons, libellules ou scarabées se rétrécissent de plus en plus.

Malheureusement beaucoup d'espèces ont besoin de grandes surfaces protégées pour vivre : le Grand Mars, superbe papillon de jour aux reflets violets n'existe que dans les grandes forêts, il ne peut survivre dans un bosquet !

L'une des espèces les plus rares de Cicindèles (Coléoptère prédateur sabulicole) *Cicindela sylvatica* a disparu du département de l'Oise parce que l'autoroute A1 a totalement détruit la lande à bruyère où celle-ci vivait.

Quelles seront les espèces qui verront demain leurs biotopes anéantis par le passage de l'A16 ? Papillons des Larris de Bouchon, libellules des marais arrières littoraux ou carabes de nos forêts ?

Enclavées dans des zones de plus en plus petites ces espèces verront leurs effectifs diminués jusqu'au jour où une autre agression les fera totalement disparaître.

La survie de nos insectes les plus beaux et les plus rares ne peut donc se faire que dans de grands espaces sauvages, le meilleur exemple en est l'immense friche du Camp National de Sissonne (Aisne) où dans ses milliers d'hectares incultes survivent des espèces totalement disparues de toute la Picardie, comme l'Azuré du Serpolet (*Maculinea arion* L.) ou la Mélitée orangée (*Didymaeformia didyma* Esp.).

Destruction d'insectes par les véhicules

D'innombrables insectes sont tués directement par les véhicules circulant, y compris des espèces au vol rapide.

Certains lépidoptères diurnes comme les Mars et Sylvains (genre *Apatura* et *Limenitis*) semblent parfois se jeter sur les voitures. C'est apparemment un comportement territorial (et suicidaire !) qui les conduit à considérer les véhicules comme des intrus. Il en est de même des Libellules du sous-ordre Anisoptères (*Aeshne* et *Anax*).

La nuit, le nombre des espèces de papillons circulant est 10 fois plus élevé que celui des espèces diurnes (et encore sans tenir compte des Microlépidoptères).

De plus le pouvoir attractif de la lumière aggrave ces destructions.

Les ampoules à vapeur de mercure de l'éclairage public sont les plus efficaces pour attirer les insectes nocturnes, ceux-ci étant très sensibles aux ultra-violets émis par ce type de lampes (la vision des insectes est, par rapport à celle de l'espèce humaine, décalée vers l'ultra-violet, le rouge étant invisible pour ces espèces).

Les papillons qui ne sont pas tués par la circulation, vont devenir la proie des chauves-souris qui chassent autour des lampadaires, quant à ceux qui auront échappé aux voitures et aux prédateurs nocturnes, endormis au petit matin autour des points lumineux ils seront la proie des oiseaux insectivores qui ont vite appris à effectuer ce ramassage matinal.

Heureusement le long des autoroutes (et de plus en plus ailleurs aussi), ces ampoules à vapeur de mercure sont remplacées actuellement par des ampoules à vapeur de sodium, non seulement plus économiques, mais qui présentent surtout l'avantage de fournir une lumière orange, peu attractive pour les insectes nocturnes, car dépourvue d'ultra-violet.

~~Mais dans un sens contraire, c'est le remplacement des ampoules jaunes des véhicules français par des ampoules blanches aux normes européennes qui risque d'être une mesure négative pour le respect de l'Entomofaune : les papillons de nuit seront alors attirés directement par les phares des voitures, ce qui n'était pratiquement pas le cas actuellement sur les autoroutes françaises.~~

Il ne faut pas oublier également le nombre très important d'autres insectes écrasés par les roues des voitures : c'est notamment le cas des carabes, coléoptères prédateurs très utiles, qui circulent sur les routes traversant ou longeant les forêts (leur biotope de prédilection).

Il apparait donc que même dans les cas où le tracé autoroutier évite directement de passer en forêt, en marais ou dans toutes autres zones écologiquement riches, l'Entomofaune, dans ses déplacements normaux ou attirée par les véhicules (comme intrus ou comme sources lumineuses) souffre dans de très grandes proportions.

Il est donc indispensable de déplacer les projets autoroutiers le plus loin possible des ZNIEFF* si l'on ne veut pas que celles-ci voient leurs papillons, leurs libellules et autres insectes détruits, et ne deviennent des déserts entomologiques même s'ils sont intégralement respectés.

Action des gaz d'échappement (CO²) sur les Insectes

Si les causes de régression des insectes sont multiples (destruction des biotopes ou dégradation de ceux-ci par diverses actions humaines), il en est une beaucoup plus discrète mais tout aussi nocive : l'augmentation du taux de CO² dans l'atmosphère.

La circulation automobile n'est certes pas la seule cause de production, mais elle y contribue dans des proportions importantes. Les scientifiques sont partagés sur l'effet du CO² sur la croissance des plantes. Certaines espèces souffrent de l'excès de ce gaz, d'autres en profitent.

En Entomologie des chercheurs américains ont élevé des chenilles dans une atmosphère enrichie en CO². Réalisées sur une espèce de *Nymphalidae*, ces expériences ont montré un allongement du cycle larvaire. Ces chercheurs ont précisé que cette augmentation de la durée de développement de la chenille entraînait par conséquence un risque accru d'être victime des prédateurs ou de maladies (les chenilles ont peu de moyens de défense mis à part le mimétisme, et sont sensibles à de nombreuses maladies : virus, bactéries, micro-champignons).

Ces effets ont donc comme résultat de restreindre le nombre futur des imagos, ce qui est catastrophique pour beaucoup de papillons à populations clairessemées ou isolées, cas de la totalité des espèces méridionales qui atteignent leur limite nordique en Picardie.

Malgré l'adoption du pot catalytique (mesure bien tardive) la pollution atmosphérique due à la voiture va contribuer à la disparition des insectes les plus rares, d'autant plus que la circulation des véhicules électriques sur autoroutes ne semble pas pour demain.

Préconiser une mise à 2 x 2 voies au lieu d'une autoroute ne semble avoir aucun avantage sur le plan de l'émission de gaz toxiques, d'autant plus que le trafic sera augmenté dans les prochaines décennies. Les seules solutions sont donc le ferroutage dans un premier temps, puis le remplacement du moteur à explosion (qui ne sera jamais écologique) par des modes de propulsions non polluants. Mais de toutes façons chaque kilomètre d'autoroute construit sera un kilomètre de Nature en moins.

* ZNIEFF : Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique , Faunistique , Floristique .

25 rue Paul Baroux
80440 BLANGY-TRONVILLE

MON PREMIER ELEVAGE

par Pierre DUQUESNE

Par une belle journée du mois de janvier 1992, je décidai d'aller rendre visite à mon grand-père qui habite à Achiet-le-Petit (Pas-de-Calais).

Je le vis dans son jardin. Dès qu'il m'aperçut, il me dit : " Viens, je vais te montrer quelque chose " .

Nous nous dirigeâmes vers ses vieux tilleuls âgés d'une soixantaine d'années. L'un d'eux, à demi-mort, semblait atteint par un mal mystérieux. Intrigué, je voulu en savoir un peu plus, en soulevant un morceau d'écorce qui se détacha, du reste, facilement. Le mystère se dissipa lorsque je découvris des larves qui, par dizaines, se tortillaient à la vue de la lumière du jour.

Si leur morphologie les rapprochaient des larves du hanneton commun, Melolontha melolontha L., elles s'en éloignaient cependant par le microbiotope dans lequel elles vivaient.

Perplexe, mais curieux, j'en prélevai quelques unes, sans plus attendre, dans le but de constituer un élevage afin d'obtenir des adultes.

Je recréai, au mieux, dans un vivarium, les conditions indispensables (température, hygrométrie, luminosité ...) à la poursuite du cycle biologique de mes hôtes inconnus.

Le 26 avril, de cette même année, je remarquai que l'une de ces larves terminait sa nymphose. Le dénouement était proche !

Finalement, le 8 mai, j'obtins un adulte, d'une vingtaine de mm de longueur, aux élytres d'un beau vert mordoré parsemés de fines taches blanchâtres : c'était une cétoine doré, Cetonia aurata L.

Le mystère étant solutionné, je pris la sage décision d'offrir à ma pensionnaire, la liberté !

TECHNIQUES D'ELEVAGE

Les principales étapes qui ont conduit à l'obtention des adultes sont les suivantes :

A) TERRAIN

C'est la phase 1 qui correspond à la collecte des larves sur l'un des tilleuls. Les morceaux d'écorce sont retirés délicatement et les larves prélevées avec douceur, placées dans une boîte de transport, appliquée contre le tronc de l'arbre, dont on garnit le fond avec une épaisse couche de " terreau " de l'aubier. Recouvrir le tout avec suffisamment de bois " vierge " .

B) LABORATOIRE

Ce sont les phases 2 et 3 qui correspondent respectivement à la reconstitution du microbiotope et à la surveillance des paramètres d'élevage.

* phase 2 :

- transférer le contenu de la boîte de transport, dans le vivarium. Mettre, dans le fond de ce dernier, une bonne couche du " terreau " (résidu de la digestion, par la larve, des matières cellulosiques). Déposer les larves sur ce " terreau ", puis couvrir avec des morceaux de bois qui seront consommés au fur et à mesure des besoins. Vaporiser d'eau le tout, sous forme d'une brume, et couvrir à nouveau avec le reste de " terreau ". On ne doit plus voir les morceaux de bois à consommer. Terminer enfin par une couche d'écorces, en prenant soin de la vaporiser également.

* phase 3 :

- les paramètres environnementaux sont très importants et conditionnent

la réussite de l'élevage .

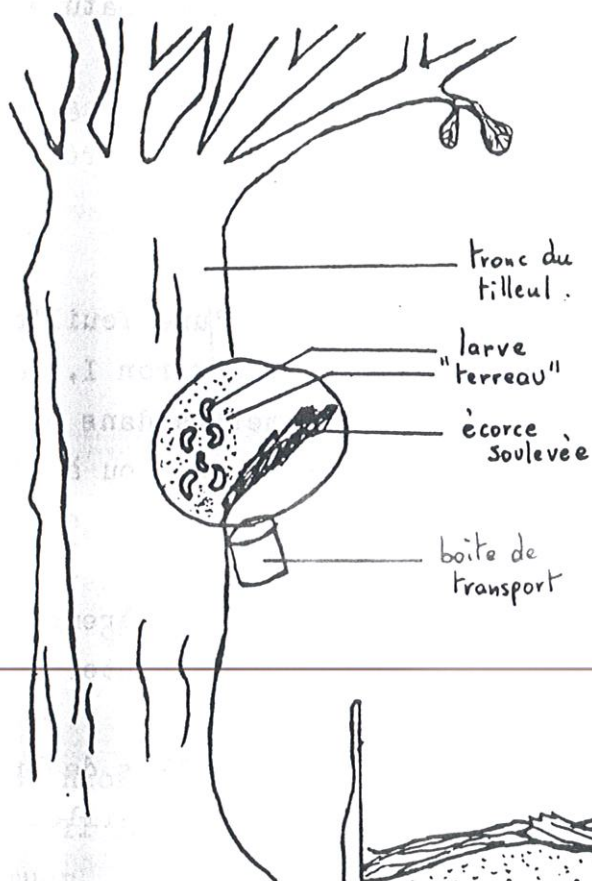
a)- la luminosité : entourer le vivarium d'un matériau (plastique papier ...) qui ne laisse pas passer la lumière (on recrée le milieu obscur intérieur , de l'arbre) .

b)- la température : nous avons maintenu une température constante de + 16° C .

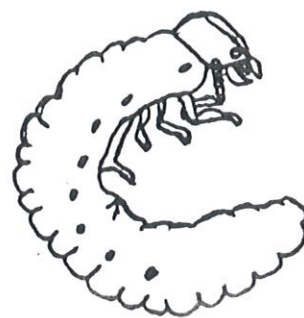
c)- l'hygrométrie : l'humidification du milieu , sous forme de brume est nécessaire .

On veillera à ce que la source de nourriture ne s'épuise pas , avant le passage du stade larvaire au stade nymphal .

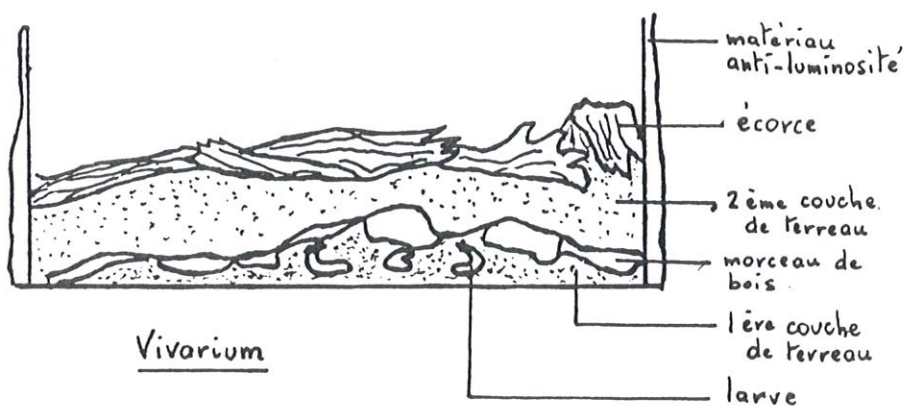
Enfin , il est vivement conseillé de surveiller l'état sanitaire de l'élevage (les viroses , bactérioses et mycoses sont toujours à craindre !) .



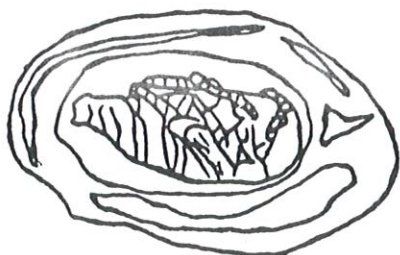
Ferme du Parc
62121 ACHIET-LE-PETIT



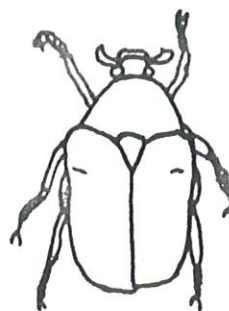
larve



Vivarium



Nymphe dans son "cocon" en terre



Adulte

UN ELEVAGE DU SPHINX DU TROËNE

par Christophe et Véronique VILTARD

La curiosité, ainsi que l'admiration que nous portons aux insectes et surtout aux papillons, nous ont poussés à élever le sphinx du troëne, (Sphinx ligustri!). Pourquoi cette espèce ? Parce que le hasard a voulu que nous en rencontrions un couple dans la nature fin aout 1991.

Nous n'avions jamais vu d'ouvrage traitant de l'élevage d'un sphinx. Cet article décrit donc une méthode d'élevage qui a réussi. Des améliorations peuvent, bien sûr, y être apportées.

I° LES OEUFS

Les oeufs sont d'un vert vif (de la couleur d'une feuille nouvelle), ils sont lisses et quasiment sphériques, environ 1,5 mm. de diamètre. Nous avons récolté les oeufs pour les mettre dans un éclosoir. Pour ce faire ils ont été décollés avec l'ongle ou à l'aide d'une lame (méfiez-vous, cela saute et rebondit). L'éclosoir est une boîte en matière plastique transparente, aérée. Dans le fond sont placés: - une feuille de papier buvard ou sopalin très légèrement humidifié pour maintenir une hygrométrie suffisante.

- les oeufs.
- au bout de deux ou trois jours, quelques feuilles de troëne pour l'alimentation des jeunes chenilles. Ces feuilles fournissent elles mêmes un peu d'humidité.

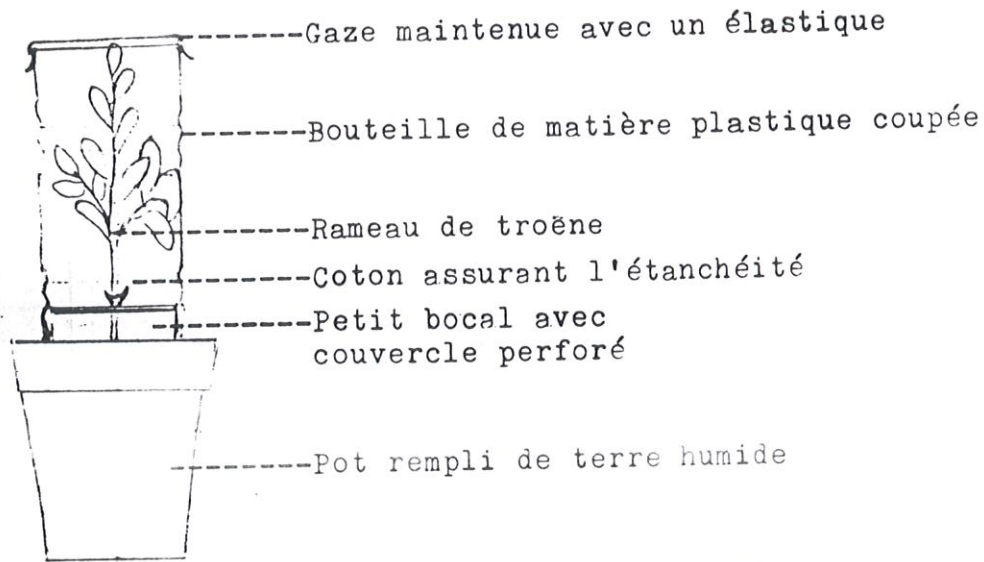
Il est facile de prévoir l'éclosion car la "coquille" devient transparente et l'on voit les "queues" des chenilles de couleur sombre.

II° LES CHENILLES

Les jeunes chenilles sont cylindriques, glabres, elles mesurent environ 4 mm. de long et 0,5 mm. de diamètre au moment de leur sortie. Elles sont munies de leur petite "queue" caractéristique.

Dès la sortie de l'oeuf les chenilles cherchent à se disperser, il faut donc bien veiller à l'étanchéité des boîtes. L'éclosion d'une ponte s'étale sur quatre jours environ, ceci provoque ultérieurement une disparité de taille entre les chenilles. Il est possible d'élever les jeunes chenilles dans les mêmes boîtes, mais, les feuilles

et le papier humecté s'y dessèchent très vite. Nous avons donc utilisé une cage faite d'une bouteille de matière plastique découpée, d'un pot ou d'un petit bac rempli de terre et d'un bocal muni d'un couvercle perforé.



CAGE D'ELEVAGE "Pot-bouteille"

La cage décrite ci-dessus convient pour 20 chenilles environ. Ses avantages: la terre maintenue humide assure une hygrométrie assez élevée qui évite le dessèchement des chenilles,

la fabrication est facile,

la plante reste fraîche et propre.

Ses inconvénients: les chenilles tombées à terre ont du mal à remonter

Il faut veiller à ne pas déranger les chenilles qui se préparent à muer, car elles ne pourraient plus se raccrocher et mourraient.

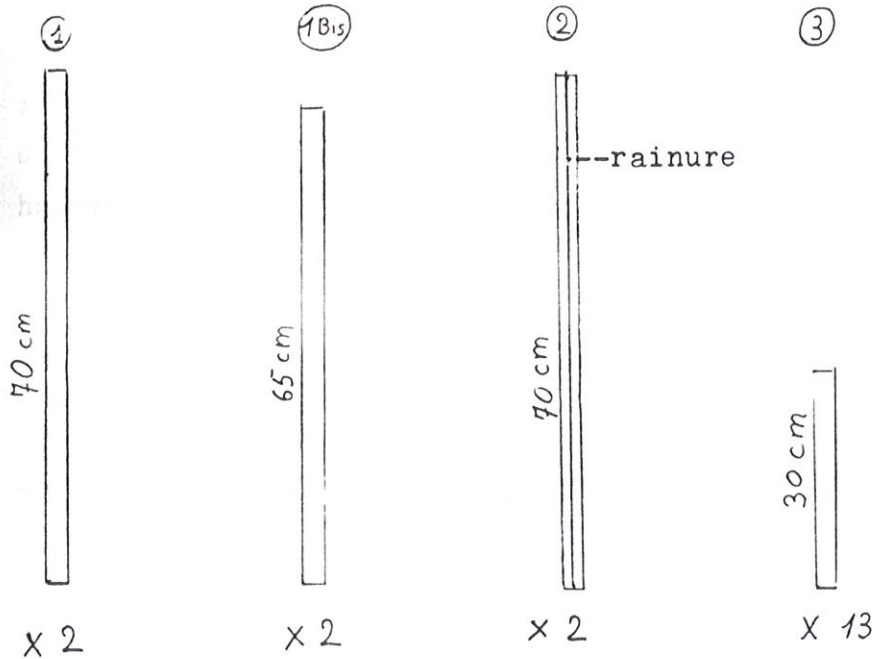
Les premières mues sont difficiles et beaucoup de chenilles y "laissent leur peau", ne pouvant se dégager de leur exuvie.

Après la troisième mue, ce qui correspond au quatrième stade de la chenille, les cages deviennent exigües: il faut soit multiplier le nombre des cages qui abritent alors un petit nombre de chenilles, soit changer de type de cage. Multiplier le nombre de cages est avantageux lorsqu'il y a très peu de chenilles car, remettre du feuillage devient vite fastidieux. Mais l'on ne peut élever qu'une ou deux chenilles en fin de croissance dans une cage "pot-bouteille".

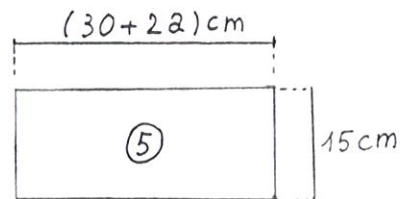
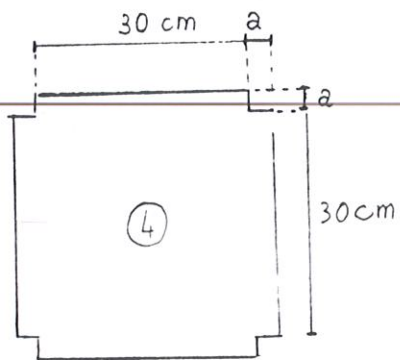
Lorsqu'on élève un grand nombre de chenilles il est nécessaire d'utiliser des cages plus grandes qui permettent d'élever une trentaine

de grosses chenilles. La fabrication est relativement simple, il suffit d'être outillé.

TASSEaux : épaisseur a

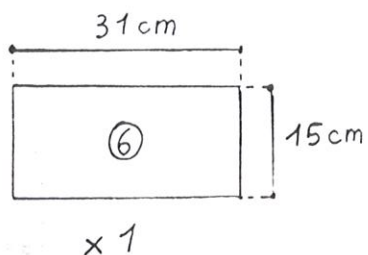


PLANCHES :



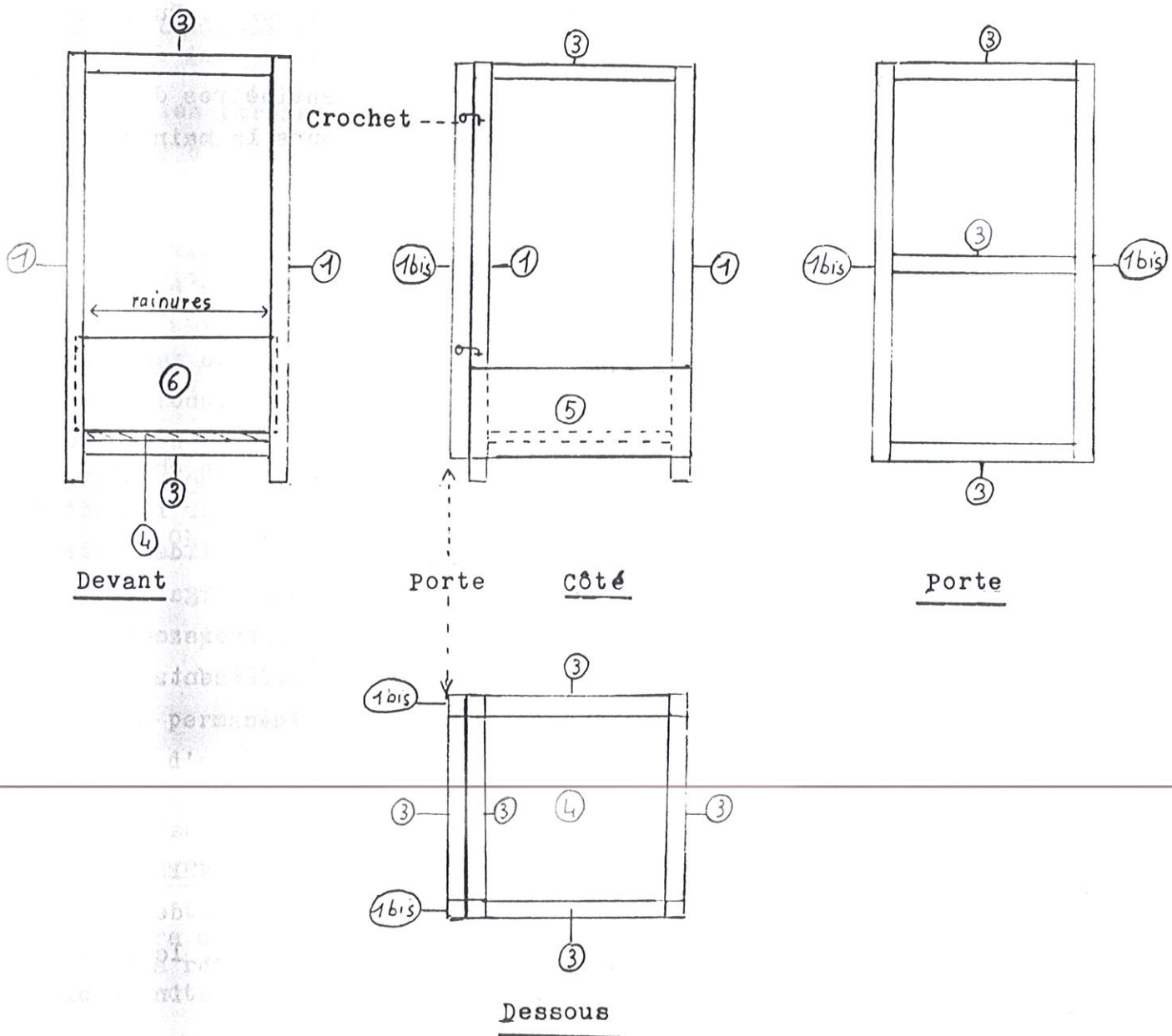
x 3

CONTRE - PLAQUE : 0,5 cm.



x 1

Les dimensions sont données à titre indicatif. Certaines des cages utilisées étaient plus vastes ; il était alors possible d'introduire un bouquet de feuillage frais, à côté de celui qui était consommé. Les chenilles passaient seules de l'un à l'autre.

MONTAGE : vissé et collé

Revêtir la cage d'un grillage plastique, type garde manger, fixé à l'aide de baguettes clouées. Colmater les fentes et poser du joint adhésif autour de la porte. Visser les charnières et les crochets pour la fermeture de la porte.

Un bouquet de feuillage est disposé au fond de la cage. Le bas de celle-ci forme une caisse destinée à mettre ultérieurement de la terre pour l'enfouissement des chenilles avant leur chrysalidation ; quant à la porte coulissante, (numérotée 6) elle permet de nettoyer régulièrement le fond de la cage.

Lorsque les chenilles atteignent le dernier stade, elles consomment beaucoup de feuillage; elles atteignent alors la taille d'un doigt, leur tête paraît petite par rapport à leur corps. Puis des taches brunes apparaissent sur leur peau; c'est le moment de mettre de la terre dans le fond de la cage, sur dix centimètres d'épaisseur. Il faut une terre légère et souple afin de toujours la maintenir humide durant l'hiver.

Les chenilles issues de la ponte du couple de sphinx trouvé dans la nature (éclosion 2 septembre), ont commencé à s'enfouir le 18 septembre 1991. Les chenilles issues des pontes de deux couples nés en élevage entre le 18 et le 30 juin 1992, ont terminé leur enfouissement le 2 septembre 1992.

III° LES CHRYSALIDES

Les chrysalides ont passé l'hiver dans un abri non chauffé. Fin mai, début juin, avant la sortie des papillons et pour faciliter l'observation de ceux-ci, nous avons disposé les chrysalides dans un bac en plastique recouvert d'un couvercle abri en tergal formant cloche et tendu sur une armature en fil métallique. Trois centimètres de terre au dessus et en dessous des chrysalides suffisent. Il est possible de les trier préalablement par sexe.

IV° LES PAPILLONS

Chaque papillon sort directement de terre, la chrysalide vide restant au fond. Il grimpe et s'agrippe sur le tergal de l'abri et s'immobilise suspendu par les pattes. Les ailes molles se déplient progressivement et pendent. Au bout d'une heure environ, le papillon peut replier ses ailes qui ont durci, mais il est encore incapable de voler. C'est le moment de l'installer en volière.

Celle-ci doit être la plus volumineuse possible car les sphinx volent beaucoup (70 cm. de côté est un minimum). Il faut prévoir une ouverture latérale pour entrer et sortir les bouquets de fleurs qui servent de nourriture. Nous avons utilisé comme toile, de vieux rideaux en tergal. La volière était abritée de la pluie et du vent par une plaque de contre-plaqué placée sur le dessus. L'armature en bois s'est avérée un peu légère, il faut sans doute lui préférer une armature métallique pour assurer une bonne rigidité. Ne pas oublier de laisser un rebord de toile tout autour de la volière; on le recouvre de terre pour assurer l'étanchéité.

Deux ou trois jours après leur sortie les papillons peuvent voler; il faut les alimenter. Nous les avons nourris de fleurs de troëne et de valériane rouge (Centrauthus ruber). Les fleurs artificielles n'ont pas eu de succès. L'observation des papillons est difficile car ceux-ci volent de nuit et leur rapidité est telle qu'ils ne peuvent avoir un vol normal dans une volière exigüe. Ils se cognent contre les parois, tombent souvent et s'abîment vite. Il faudrait disposer d'enceintes de grandes dimensions.

L'accouplement dure environ 24 heures. Deux jours après, la femelle dépose ses oeufs en vol, un par un, dispersés sur la toile de la volière et sur les fleurs .

Le couple meurt assez longtemps après . En captivité les papillons ont vécu une semaine et demie . La sortie des papillons s'est produite dans notre élevage, du 18 au 30 juin 1992. Les femelles ont pondu pendant un jour et demi durant lesquels elles ont déposé environ 200 oeufs chacune.

CONCLUSION

Si maintenant, vous avez envie d'élever le sphinx du troëne, n'hésitez pas à nous en demander une souche. Nous pensons que beaucoup d'autres observations pourraient être réalisées en profitant d'un élevage permanent de sphinx du troëne. Toutefois si nous disposions, grâce à d'autres entomologistes, d'une souche d'autres sphinx de France, nous en serions ravis.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Monsieur Coutin qui a bien voulu lire notre manuscrit et conseiller les amateurs que nous sommes. Nous remercions également le jeune Yannick Berton qui a pris soin de notre élevage pendant nos vacances.

BIBLIOGRAPHIE

- Guilbot R. (1982) Elevage des papillons, de leurs oeufs, chenilles et chrysalides (indigènes et exotiques)
Société nouvelle des éditions Boubée.



94

Position du sphinx déployant progressivement ses ailes

